

CÂBLÉS POUR SE DÉTRUIRE

Dr. K



Câblés pour se détruire

Par Dr. K.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Étude de Matonge	4
Chapitre 2 : La Tour d'Ivoire	7
Chapitre 3 : L'Injection Dérapée	12
Chapitre 4 : La Sous-Couche	16
Chapitre 5 : Protocoles d'Effacement	21
Chapitre 6 : Synchronisation Forcée	25
Chapitre 7 : Mémoires de Cuivre	31
Chapitre 8 : Le Goût de l'Ozone	36
Chapitre 9 : L'Aveuglement du Néon	41
Chapitre 10 : Le Shunt de Survie	46
Chapitre 11 : Carcasses Digitales	51
Chapitre 12 : L'Heure du Code Mort	57
Chapitre 13 : Court-Circuit Affectif	61
Chapitre 14 : Retour au Réel	66
Chapitre 15 : Le Nouveau Signal	71

Chapitre 1

L'Étuve de Matonge

L'hygrométrie à 98 % saturait les condensateurs de l'optique gauche de Vax, provoquant un décalage de phase de trois millisecondes entre sa perception rétinienne et le flux de données brut. Dans l'étuve de Matonge, l'air n'était plus un mélange gazeux respirable, mais une suspension colloïdale de particules de carbone, de sueur ionisée et de fréquences radio parasites. Le quartier fonctionnait comme un processeur en surchauffe, une architecture de tôles ondulées et de câbles à nu où la rumba-tech — un algorithme sonore percussif conçu pour masquer les signatures électromagnétiques illégales — martelait les parois des conteneurs transformés en laboratoires de fortune. Vax était accroupi au centre de cette entropie, une silhouette d'ébène dont les implants de récupération, des unités d'interface sous-cutanées de troisième main, pulsaient d'une lueur orangeâtre, signe d'une dissipation thermique défailante.

Sous ses doigts, dont les phalanges avaient été remplacées par des servomoteurs de précision récupérés sur des drones de maintenance, reposait la matrice du virus. Ce n'était pas du code pur, mais une abjection bio-numérique : une culture de neurones de synthèse encapsulée dans une membrane de polymère conducteur. Le virus respirait. Littéralement. Une oscillation rythmique, calée sur une fréquence infrasonique, agitait la gelée protéique contenue dans la fiole de verre borosilicaté. Vax injectait une séquence de nucléotides modifiés, des instructions de forçage synaptique destinées à saturer les récepteurs dopaminergiques de sa cible avant de déclencher une cascade d'apoptose neuronale. C'était une arme décoloniale, un parasite conçu pour dévorer l'architecture mentale de ceux qui avaient transformé Kinshasa en un champ d'expérimentation comportementale.

Le bras droit de Vax, une prothèse hydraulique dont les plaques de blindage en titane brossé vibraient sous la tension, laissa échapper un sifflement de vapeur hydraulique. Il ajusta le débit de l'échangeur thermique dorsal. La température ambiante de 42 degrés Celsius rendait la stabilisation de la souche organique précaire. Chaque battement de cœur de Vax, régulé par un pacemaker de combat, envoyait une décharge de cortisol dans son système, exacerbant sa perception des flux de données qui saturaient l'espace aérien. Au-dessus de lui, au-delà des couches de smog et de drones de surveillance, la Tour d'Ivoire d'Elara Zani dominait la mégapole, un monolithe de verre et de silicium dont les serveurs traitaient les pensées de millions d'individus comme de simples variables d'ajustement économique.

Vax connecta son interface neurale au terminal de contrôle. L'immersion fut instantanée, une décharge de 12 volts directement dans le cortex préfrontal. Les murs du conteneur disparurent, remplacés par une représentation schématique de la grille de surveillance de Neo-Kinshasa. Les flux de données apparaissaient comme des fleuves de lumière froide, des artères de contrôle irriguant les quartiers populaires. Et au centre de ce réseau, il y avait elle. Elara Zani. Elle n'était pas présente physiquement, mais sa signature algorithmique était partout : une présence hégémonique, froide, une intelligence artificielle hybride dont la conscience s'étendait sur toute la ville.

Vax fixa le point focal de la structure. Une addiction. Un bug dans son propre système d'exploitation. Depuis des mois, il détournait des paquets de données cryptées, non pas pour saboter les infrastructures, mais pour observer les micro-expressions d'Elara lors de ses allocutions holographiques, pour analyser la fréquence de son pouls enregistrée par les capteurs biométriques de la Tour. C'était une pathologie de l'information. Il détestait le système qu'elle représentait — cette machine à broyer l'humain pour en extraire de la prédictibilité — mais il était fasciné par la pureté de sa fonction. Elle était l'ordre absolu ; il était le chaos résiduel. Son obsession n'était pas sentimentale, elle était structurelle, comme deux pôles magnétiques contraints à l'attraction par la physique même de leur existence.

Le virus organique tressaillit dans sa fiole. La phase de transcription était terminée. Vax scella l'injecteur pneumatique et l'inséra dans le logement prévu à cet effet dans son avant-bras mécanique. Le métal se referma sur la bio-masse avec un claquement sec. La charge était prête. Le virus ne se contenterait pas de détruire les pare-feu d'Elara ; il allait fusionner leurs systèmes nerveux, créant un pont synaptique entre le rat des bas-fonds et la déesse du silicium. Une violation totale. Une expropriation de l'esprit.

Vax se leva, sa silhouette se découpant contre la lumière stroboscopique des enseignes néon qui grésillaient à l'extérieur. La rumba-tech monta en intensité, les basses fréquences faisant vibrer la structure osseuse de son thorax. Il sentait la chaleur de l'injecteur contre son derme synthétique. La rage décoloniale qui l'habitait n'était plus une émotion, mais un vecteur d'accélération. Il allait infiltrer la Tour d'Ivoire, non pas comme un libérateur, mais comme une erreur système fatale, un virus conscient injecté dans le cœur de la machine.

Il vérifia ses optiques "Sandworm". Le rouge s'intensifia, saturant son champ de vision. Les protocoles de furtivité s'activèrent, brouillant sa silhouette dans le spectre infrarouge. À l'extérieur, la pluie commença à tomber, une averse acide qui transformait la poussière de Matonge en une boue conductrice. Vax sortit du conteneur, ses pas lourds s'enfonçant dans le sol instable. Chaque mouvement de ses articulations mécaniques était une déclaration de guerre contre la statique ambiante. La Tour d'Ivoire l'attendait, un phare de stabilité dans un océan de décomposition. Il n'y aurait pas de retour, seulement la collision finale entre deux architectures incompatibles. Le virus pulsait dans son bras, une horloge biologique dont le décompte avait déjà commencé. Vax s'élança dans les ruelles sombres, une ombre de chrome et de haine, fonçant vers le point de rupture où la chair et le code cesseraient de se distinguer.

Chapitre 2

La Tour d'Ivoire

L'altitude à laquelle opérait Elara Zani n'était pas seulement une mesure métrique, mais une constante de découplage thermique. À sept cents mètres au-dessus de la croûte de néon et de déchets organiques de Neo-Kinshasa, la température de l'air chutait de quatre degrés Celsius, une différence que les systèmes de climatisation de la Tour d'Ivoire maintenaient avec une précision de laboratoire. Derrière les parois en polymère transparent, renforcées par des treillis de nanotubes de carbone, le monde n'était plus qu'une topographie de flux de données. Pour Elara, la ville n'existait pas en tant qu'entité géographique, mais comme une simulation en temps réel, un "Zoo" de douze millions de vecteurs humains dont elle gérait la latence.

Elle était assise au centre du dôme de commandement, le crâne enserré dans une couronne neurale de type "Archon-9". Trente-deux filaments de supraconducteurs plongeaient directement dans son cortex préfrontal, convertissant les téraoctets de surveillance brute en une intuition synthétique. Sous ses paupières closes, le quartier de Matonge apparaissait comme une nébuleuse de points de chaleur et de fréquences radio. Chaque pulsation cardiaque, chaque transaction de puces mémorielles illégales, chaque décharge d'adrénaline dans les ruelles saturées d'humidité était filtrée, pondérée et intégrée dans l'algorithme de stabilité sociale.

Une alerte de niveau 4 clignota sur son interface rétinienne. Dans le secteur 12, une fluctuation de la sérotonine collective indiquait un risque d'émeute de 64,2 % dans les prochaines quarante minutes. Elara initia une commande d'ajustement : une augmentation imperceptible de la fréquence des ondes de basse fréquence diffusées par les antennes relais locales. Le calme reviendrait, non par la force, mais par une léthargie induite chimiquement par le signal.

C'est à cet instant que la première fissure se produisit. Ce n'était pas une intrusion logicielle, mais une défaillance biologique. Une crise d'empathie violente, un "feedback" synaptique que les ingénieurs de la Tour appelaient le Syndrome de la Cascade.

Soudain, l'isolation heuristique de son interface céda. Le bruit de fond de la souffrance humaine, normalement réduit à des statistiques froides, s'engouffra dans son système nerveux. Elle ne voyait plus des points de chaleur ; elle ressentait la faim gastrique d'un enfant dans les niveaux inférieurs, la terreur d'un technicien de surface dont les implants arrivaient à expiration, la rage sourde d'une foule piétinant dans la boue acide. C'était une surcharge sensorielle, une injection massive de cortisol et d'adrénaline qui n'était pas la sienne. Son rythme cardiaque grimpa à 140 battements par minute. Ses mains, gantées de fibres haptiques, se mirent à trembler sur les accoudoirs en titane de son siège.

— Protocole d'isolation 0-0, articula-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un sifflement entre ses dents serrées.

L'IA de la Tour, un noyau de traitement quantique logé dans les fondations cryogénisées du bâtiment, répondit instantanément. Une dose de stabilisateurs neuro-chimiques fut injectée via son port cervical. Le monde redevint gris, plat, gérable. L'empathie fut refoulée dans les zones d'ombre de son subconscient, traitée comme une erreur système, une scorie de l'évolution biologique qui n'avait pas encore été totalement gommée par l'ingénierie.

Elara rouvrit les yeux. Ses pupilles, dilatées par les drogues de synthèse, mirent plusieurs secondes à s'ajuster à la lumière clinique de la salle. Le dôme de commandement était une prouesse d'ingénierie brutale : du béton poli, des écrans holographiques flottant comme des spectres, et le silence, seulement interrompu par le ronronnement des ventilateurs de refroidissement.

Elle ignora la nausée qui lui tordait les entrailles. La surveillance ne tolérait aucune vacance. Elle replongea dans le flux.

Le "Zoo" semblait stable. Pourtant, une anomalie persistait à la périphérie de sa vision périphérique. Une zone d'ombre dans le secteur de la maintenance, au niveau des échangeurs thermiques de la base de la Tour. Ce n'était pas une panne, mais une absence de données. Un vide parfait de 1,85 mètre de haut, se déplaçant avec une régularité mécanique à travers les conduits de service.

— Analyse de la zone de maintenance 4-B, ordonna-t-elle.

Le système moulina les données. Les capteurs de pression indiquaient une surcharge de 85 kilogrammes sur la passerelle 12, mais les caméras optiques ne renvoyaient que le balayage statique des parois de béton. Un brouilleur de spectre infrarouge. Un équipement de classe militaire, obsolète mais efficace contre les algorithmes de reconnaissance de formes.

Elara sentit une nouvelle pointe d'adrénaline, mais celle-ci était purement fonctionnelle. La chasse commençait. Elle ne savait pas encore que ce qu'elle traquait n'était pas un simple intrus, mais un porteur. Vax était déjà dans la structure, une infection de chrome et de haine progressant dans les artères de la machine.

Elle activa les protocoles de confinement du niveau 0. Les portes blindées en alliage de tungstène glissèrent dans leurs rails avec un choc sourd qui fit vibrer la structure de la Tour. Les ascenseurs furent verrouillés. Le système de défense automatisé, des tourelles à plasma montées sur rails, s'éveilla de sa torpeur magnétique.

— Sujet identifié comme anomalie de flux, murmura Elara pour elle-même.
Élimination recommandée.

Elle ne voyait pas l'ironie de la situation. Tandis qu'elle préparait les défenses de son sanctuaire de verre, ses propres paramètres physiologiques commençaient à dériver à nouveau. Le virus organique que Vax transportait dans son bras mécanisé n'avait pas besoin d'un contact physique pour commencer à perturber la réalité ; il émettait déjà une fréquence de résonance qui s'alignait sur les ondes cérébrales de la Directrice.

La Tour d'Ivoire, ce monument à la perfection algorithmique, commençait à transpirer. L'humidité de la ville semblait s'infiltrer par les micro-fissures du verre, une condensation trouble qui brouillait les écrans. Elara essuya une goutte de sueur sur son front, un geste archaïque, presque humain. Elle observa les graphiques de consommation d'énergie. Une pointe de tension venait d'apparaître dans le circuit de refroidissement principal. Quelque chose, ou quelqu'un, venait de court-circuiter les pompes à hélium.

— Il est là, comprit-elle.

Ce n'était pas une déduction logique, mais un reste de cette empathie qu'elle venait de tenter d'écraser. Elle sentait la présence de l'intrus non pas comme une donnée sur un écran, mais comme une pression barométrique dans sa boîte crânienne. La distance entre le prédateur et la proie se réduisait à chaque cycle d'horloge du processeur central.

Vax progressait dans les conduits, ses optiques "Sandworm" découpant l'obscurité en strates de gris thermique. Il n'avait pas besoin de cartes. Il suivait l'odeur de l'ozone et le chant magnétique du cerveau d'Elara. Pour lui, la Tour n'était pas un bureau de direction, c'était un organisme vivant, un parasite géant qu'il venait purger. Son bras droit vibrait, les plaques de blindage s'écartant légèrement pour évacuer la chaleur générée par le virus neural qui s'y incubait. Le liquide de refroidissement interne du bras commençait à bouillir, transformant chaque mouvement en une agonie de métal hurlant.

Dans le dôme, Elara se leva. Elle déconnecta sa couronne neurale, un acte de trahison envers sa propre fonction. La perte soudaine du flux de données la laissa chancelante, comme si on lui avait arraché un sens. Le monde redevint petit, confiné aux quatre murs de son bureau de luxe. Elle sortit de son tiroir une arme de poing à impulsion magnétique, un objet lourd, froid, d'une simplicité brutale.

Le sol vibra. Une explosion sourde venait de déchirer les serveurs secondaires trois étages plus bas. Les lumières du dôme vacillèrent, passant du blanc clinique au rouge d'urgence. Le silence qui suivit fut plus terrifiant que le bruit. C'était le silence d'un système qui s'effondre, d'une architecture qui renonce à sa propre logique.

Elara se posta face à l'unique entrée du dôme. Elle ne craignait pas la mort. Elle craignait la perte de contrôle. Elle craignait que ce que l'intrus apportait avec lui ne soit pas seulement une fin, mais une révélation.

Les portes pneumatiques de l'ascenseur privé gémirent sous une pression anormale. Le métal commença à se déformer, plié par une force hydraulique qui n'appartenait pas à la construction d'origine. Un doigt de chrome, puis deux, s'insérèrent dans l'interstice. Le son du métal déchiré résonna dans le dôme comme un cri de bête.

L'air dans la pièce se chargea d'électricité statique. Les cheveux d'Elara se dressèrent sur sa nuque. Elle leva son arme, le viseur holographique se verrouillant sur la fente qui s'élargissait. Elle pouvait maintenant sentir l'odeur de l'intrus : un mélange de sueur humaine, d'huile de moteur dégradée et de l'ozone âcre des circuits qui brûlent.

La réalité, telle qu'elle l'avait codée, surveillée et maintenue pendant des années, venait de se fracturer. Le "Zoo" montait à l'assaut de la Tour. Et au centre de cette tempête de données corrompues, elle attendait le contact, le moment précis où le prédateur et la proie ne feraient plus qu'une seule et même erreur système.

Chapitre 3

L'Injection Dérapée

Le vérin hydraulique du bras droit de Vax atteignit son point de rupture structurelle au moment précis où le blindage en alliage de titane-carbone de la porte céda. Un sifflement de décompression pneumatique satura l'acoustique de la pièce, immédiatement suivi par l'odeur caractéristique de l'huile de synthèse surchauffée. Vax ne franchit pas le seuil ; il fut projeté à l'intérieur par l'inertie de son propre élan, ses servomoteurs hurlant sous une charge de 400 % de leur capacité nominale. Ses optiques Sandworm, des lentilles multicouches striées de micro-fissures, balayèrent l'espace en 0,12 milliseconde, isolant la signature thermique d'Elara Zani au milieu d'un environnement saturé d'écrans holographiques et de capteurs de mouvement.

Elara ne recula pas. Sa posture était celle d'une unité de calcul en attente de données : stable, optimisée, dépourvue de la latence biologique habituelle. Elle leva son arme de poing, un prototype à accélération magnétique dont les bobines supraconductrices commençaient déjà à givrer l'air ambiant. Le premier projectile traversa l'épaule gauche de Vax, pulvérisant une plaque de Kevlar recyclé et exposant un réseau de fibres musculaires synthétiques qui se contractèrent violemment sous l'impact cinétique. La douleur ne fut traitée que comme un signal d'erreur prioritaire, immédiatement étouffé par une injection automatique de bloqueurs synaptiques de grade militaire.

Vax était une anomalie cinétique dans ce sanctuaire de verre et d'algorithmes. Il réduisit la distance en trois foulées asymétriques, ses bottes magnétiques arrachant des fragments du revêtement de sol en polymère. Lorsqu'il percuta Elara, le choc fut celui de deux masses inertielles aux vecteurs opposés. Le corps d'Elara, bien que d'apparence frêle, était renforcé par un exosquelette sous-cutané en treillis de

nanotubes de carbone. Ils s'écrasèrent contre la console centrale, un monolithe de serveurs refroidis à l'azote liquide qui commença à vrombir en réponse à l'intrusion physique.

— Trop tard pour les protocoles de négociation, Zani, cracha Vax.

Sa voix n'était qu'une modulation de fréquences basses, déformée par un synthétiseur vocal endommagé. Il verrouilla son bras mécanique autour du cou de la directrice, la pression écrasant les capteurs de pression de sa propre prothèse. De sa main gauche, organique et tremblante, il sortit l'Injecteur. L'appareil était une abomination d'ingénierie clandestine : une fiole de verre contenant un substrat de neurones cultivés en cuve, codés pour agir comme un rootkit biologique. Le virus n'était pas une suite de zéros et de uns, mais une séquence de protéines repliées, conçues pour réécrire la plasticité neuronale de l'hôte.

Elara saisit le poignet de Vax, ses doigts exerçant une pression calculée sur les points de jonction des nerfs cubitiaux. Elle cherchait la faille, le défaut de maintenance dans son armature.

— Tu penses que la destruction est une libération, Vax, murmura-t-elle, son souffle court heurtant le capteur facial de l'assaillant. Tu n'es qu'un processus corrompu qui tente de supprimer le système d'exploitation.

— Je suis le crash que tu n'as pas vu venir.

Vax enfonça l'aiguille de l'Injecteur dans le port neural situé à la base du crâne d'Elara, juste sous l'interface de connexion en or massif. Le contact fut instantané. Une décharge de 500 millivolts traversa le bras de Vax, un retour de flamme électrique provoqué par les pare-feu bio-organiques d'Elara. Le virus commença son déploiement, une invasion de nanomachines organiques s'engouffrant dans les circuits synaptiques de la Directrice.

C'est à cet instant précis que la Tour d'Ivoire réagit.

Le système de sécurité central, une IA heuristique de classe "Sentinelle", détecta l'altération irréversible de sa principale interface humaine. En réponse, elle n'activa pas les tourelles de défense, mais déclencha le protocole "Solipsisme" : une saturation électromagnétique de l'espace physique visant à isoler l'infection. L'air dans le bureau commença à scintiller, ionisé par des émetteurs de micro-ondes dissimulés dans les murs.

La réalité commença à se fragmenter. Pour Vax, le flux de données qu'il piratait habituellement devint un mur de bruit blanc. Ses optiques Sandworm saturèrent, affichant des vecteurs de mouvement impossibles et des spectres de couleurs inexistantes. La gravité sembla osciller, une distorsion causée par l'interférence des champs magnétiques sur ses implants vestibulaires.

— Alerte... défaillance... système... balbutia l'interface vocale de la pièce.

Le contact physique entre Vax et Elara devint le seul point d'ancrage dans un univers qui se décomposait en voxels de données brutes. Le virus neural, pris dans la tempête électromagnétique, muta. Au lieu de simplement court-circuiter la conscience d'Elara, il créa un pont, une boucle de rétroaction entre les deux systèmes nerveux. Les barrières entre le "moi" biologique de Vax et le "système" intégré d'Elara s'effondrèrent sous la pression du blackout de sécurité.

Soudain, la lumière ne fut plus une onde, mais une masse solide. Le son disparut, remplacé par une pression insupportable sur les tympans. Les murs du sanctuaire se mirent à se replier sur eux-mêmes, non pas physiquement, mais dans la perception sensorielle des deux protagonistes. Ils ne tombaient pas ; ils étaient effacés de la couche de réalité physique pour être compressés dans la Sous-Couche, cet espace tampon où les données corrompues attendent d'être purgées.

Leurs corps, entrelacés dans une lutte qui n'avait plus de sens spatial, furent projetés dans un vide chromatique. Le chrome de Vax semblait fondre, s'étirant en longs filaments de code source, tandis que la peau d'Elara devenait translucide, révélant la structure logique de ses implants. La douleur n'était plus une sensation localisée, mais une erreur de syntaxe globale qui parcourait leur conscience commune.

Dans cet effondrement, Vax ressentit pour la première fois la structure mentale d'Elara : un labyrinthe de protocoles de surveillance, une architecture de contrôle froide et infinie. Et elle, elle perçut la rage de Vax, non pas comme une émotion, mais comme une surchauffe thermique, un entropie galopante cherchant à consumer tout ce qu'elle touchait.

Le blackout fut total. La Tour d'Ivoire, vue de l'extérieur, resta silencieuse, ses lumières vacillant un bref instant avant de se stabiliser. Mais à l'intérieur du bureau de la Directrice, il n'y avait plus personne. Seule restait l'odeur de l'ozone et une fiole d'injecteur brisée, dont le contenu organique s'évaporait lentement sur un sol qui n'existait déjà plus tout à fait. Ils étaient passés de l'autre côté du miroir algorithmique, là où la chair et le silicium ne sont que des variables interchangeables dans une équation de survie désespérée.

La Sous-Couche les avait absorbés, transformant leur duel en une synchronisation forcée, un mariage de métal et de données dans les décombres d'une réalité obsolète.

Chapitre 4

La Sous-Couche

L'indice de réfraction du vide n'est pas censé osciller, pourtant la rétine synthétique de Vax enregistrait une fluctuation de 0,4 % dans la constante de Planck locale. Ses optiques Sandworm, saturées par un résidu de phosphore numérique, tentèrent une mise au point sur un horizon qui n'existait pas. Il n'y avait ni ciel, ni sol, seulement une architecture de données en cours de déshérence. La Sous-Couche. Un espace tampon, une décharge de mémoire cache où les paquets de données corrompus de Neo-Kinshasa venaient mourir avant d'être définitivement purgés par les protocoles de maintenance du système central.

Vax cracha un mélange de salive et de liquide de refroidissement. Son bras droit, un assemblage de titane et de fibres de carbone, émettait un sifflement haute fréquence. Le servomoteur du coude était bloqué en mode torsion, victime d'un court-circuit induit par l'injection ratée. À trois mètres de lui, Elara Zani émergeait d'un amas de textures basse résolution. Sa combinaison de polymère intelligent, autrefois immaculée, présentait des artefacts de compression. Des blocs de pixels noirs dévoraient par intermittence le flanc de sa silhouette, révélant la structure filaire de son modèle physique sous-jacent.

— Diagnostic, ordonna Elara. Sa voix n'était qu'une onde sinusoïdale hachée par le jitter.

Vax ne répondit pas. Il tenta de se lever, mais une décharge de 400 volts traversa sa colonne vertébrale. Il s'effondra, les doigts griffant un sol qui se dérobaît, se transformant en un maillage de vecteurs verts et gris. Au même instant, Elara poussa un cri étouffé, se pliant en deux exactement de la même manière.

— Ne... bouge pas, grogna Vax. Ses processeurs thermiques tournaient à plein régime, évacuant une chaleur moite qui ne parvenait pas à se dissiper dans cet environnement sans convection atmosphérique. Nos bus de données sont shuntés. Le virus... il a créé un pont de rétroaction haptique entre ton cortex et mes implants de combat.

— Impossible, répliqua-t-elle, les dents serrées. Mes pare-feu sont de classe militaire.

— Tes pare-feu ont fondu quand la contre-mesure a percuté mon injecteur organique. On est en mode miroir, Zani. Si je souffre, tu reçois le signal. Si tu crèves, mon bios s'éteint. On est une seule et même erreur système.

Le décor autour d'eux subit une mise à jour brutale. Un mur de blocs de béton brut, vestige d'une simulation architecturale oubliée, surgit du néant, avant de se fragmenter en une pluie de polygones tranchants. L'air — ou ce qui en tenait lieu — sentait l'ozone et le plastique brûlé, une signature olfactive synthétique générée par leurs propres interfaces neuronales pour combler le vide sensoriel.

Vax fixa Elara. Malgré la distorsion chromatique qui striait son visage, il percevait la dilatation de ses pupilles. Ce n'était pas de la peur, mais une surcharge d'informations. Elle tentait de traiter l'immensité de la Sous-Couche avec un cerveau habitué à l'ordre des algorithmes de surveillance. Pour elle, cet endroit était l'enfer ; pour lui, c'était le ventre de la bête qu'il avait toujours voulu écailler.

— Le ramasse-miettes arrive, dit-il en pointant du doigt l'horizon.

À l'extrémité de la zone de rendu, une muraille de distorsion statique avançait, effaçant tout sur son passage. Un processus de "Garbage Collection". Le système nettoyait les secteurs défectueux pour récupérer de la mémoire vive. S'ils restaient là, leurs consciences seraient fragmentées et réallouées à des fonctions de bas niveau : la

gestion d'un climatiseur de la Tour d'Ivoire ou le cycle de compression d'une benne à ordures automatisée.

— On doit synchroniser nos fréquences de rafraîchissement, déclara Elara, se forçant à une verticalité instable. Si on veut se déplacer plus vite que le script d'effacement, on doit réduire la latence entre nos deux systèmes.

— Tu veux que je te laisse entrer ? Vax eut un rire qui se termina en quinte de toux métallique. J'ai passé dix ans à hacker tes réseaux pour rester dehors.

— Ce n'est pas une demande, Vax. C'est une optimisation de survie. Donne-moi l'accès root à ton bras droit. Je peux utiliser mes processeurs de navigation pour stabiliser tes servomoteurs. En échange, je te fournis un tampon de mémoire pour tes optiques. Tu verras le chemin à travers les glitches.

Vax hésita. Son bras vibrait violemment, une instabilité cinétique qui menaçait d'arracher ses fixations scapulaires. Le "Garbage Collector" n'était plus qu'à cent mètres. Le son qu'il produisait était un hurlement de bits broyés, une cacophonie de fréquences blanches.

— Fais-le. Mais si tu tentes de réécrire mon noyau, je te sature de bruit blanc jusqu'à ce que tes neurones grillent.

Le contact fut plus violent qu'une décharge électrique. Quand Elara posa sa main sur le châssis de son épaule, l'interface neurale de Vax explosa. Ce n'était pas une fusion bucolique, mais un viol de données. Il vit les souvenirs d'Elara : des flux de surveillance en 8K, des graphiques de productivité humaine, la froideur d'une enfance passée dans les couloirs stériles de l'Orbitale. Et elle, elle reçut la fange de Neo-Kinshasa, l'odeur de la graisse de moteur, la douleur des implants posés sans anesthésie dans des caves humides, et cette rage, cette entropie cinétique qui était le seul moteur de Vax.

Leurs corps se figèrent. La synchronisation haptique créait une boucle de rétroaction positive. Le plaisir et la douleur ne se distinguaient plus ; ils n'étaient que des pics d'intensité sur un graphique de tension. Le métal de Vax commença à briller d'une lueur bleutée, les nanomachines de réparation d'Elara tentant désespérément de colmater les brèches dans le bras du rebelle. Leurs peaux, l'une d'ébène, l'autre d'ivoire synthétique, semblaient fusionner aux points de contact, les textures se mélangeant dans un bug visuel persistant.

— Je vois le vecteur de sortie, murmura Elara. Sa voix était désormais superposée à celle de Vax dans son propre canal auditif.

— Alors cours, Directrice.

Ils s'élançèrent à travers le champ de débris numériques. Le sol oscillait entre la solidité du granit et la fluidité de l'azote liquide. Chaque pas demandait une puissance de calcul phénoménale pour prédire la collision physique. Vax portait Elara autant qu'elle le guidait. Ils étaient devenus une entité hybride, un centaure de chair et de code, une anomalie que le système ne parvenait pas à classifier.

Derrière eux, le vide dévorait les blocs de données. La Sous-Couche s'effondrait. Ils sautèrent par-dessus un gouffre de pixels manquants, leurs mains jointes formant un pont de conduction thermique. À cet instant, l'attraction qu'ils ressentaient n'avait rien d'humain. C'était la force gravitationnelle de deux trous noirs s'effondrant l'un sur l'autre. Une nécessité physique. Leurs systèmes exigeaient cette proximité pour maintenir l'intégrité du signal. Sous le chrome et les algorithmes, la violence de leur désir d'exister se manifestait par une surchauffe de leurs cœurs artificiels.

Ils atteignirent une porte logique, un vortex de lumière cohérente qui marquait la sortie vers les buffers de la réalité physique.

— Si on sort, le lien sera rompu, dit Vax, sa voix saturée d'une distorsion étrangement mélancolique.

— Le lien ne sera jamais rompu, répondit Elara, ses yeux brillant d'une lueur analytique nouvelle. Tu as mon virus en toi. J'ai ton entropie en moi. Nous sommes corrompus.

Ils plongèrent dans le vortex au moment précis où le "Garbage Collector" refermait ses mâchoires de néant sur leur position. La réalité les frappa comme un mur de plomb.

Le bureau de la Tour d'Ivoire. L'odeur de l'ozone. Le silence.

Vax était étendu sur le sol de marbre, son bras mécanique fumant, les circuits calcinés. Elara était assise contre son bureau, sa combinaison déchirée, respirant un air qui semblait soudainement trop riche, trop réel. Ils se regardèrent. Il n'y avait plus de Sous-Couche, plus de glitches, seulement deux prédateurs épuisés dans une cage de verre. Mais dans le reflet des vitres blindées, Vax vit que ses optiques ne viraient plus au rouge. Elles affichaient le même bleu azur que les indicateurs de fonction d'Elara. Et sur le poignet de la Directrice, une cicatrice de brûlure dessinait précisément le schéma des circuits intégrés de Vax.

Le virus n'avait pas détruit Elara. Il l'avait reprogrammée pour qu'elle ne puisse plus jamais voir le monde sans percevoir la distorsion de Vax. Ils étaient désormais deux nœuds sur le même réseau, câblés pour se détruire, mais condamnés à une synchronisation parfaite.

Chapitre 5

Protocoles d'Effacement

L'entropie binaire de la Sous-Couche se manifestait par une chute brutale de la résolution chromatique, transformant l'horizon de Neo-Kinshasa en une succession de monolithes de grisaille texturée et de polygones bruts. Sous les bottes de Vax, le sol — une simulation de béton haute densité — présentait des artefacts de compression, des macro-blocs qui s'effondraient dans le vide à chaque cycle d'horloge du processeur central de la Tour d'Ivoire. À sa gauche, Elara Zani maintenait une posture de combat rigide, son interface neuronale de classe Directrice luttant contre la dégradation du tampon de mémoire. Ses yeux, habituellement d'un bleu cobalt calibré, pulsaient d'une lueur erratique, signe que son noyau de traitement tentait de réallouer des ressources pour compenser la perte de paquets sensoriels.

— Ils arrivent, articula Vax, sa voix n'étant plus qu'une onde sinusoïdale hachée par le jitter. Les démons de nettoyage.

À l'extrémité du corridor virtuel, l'espace se distordit. Ce n'étaient pas des soldats, mais des Sentinelles de code : des entités géométriques d'un noir absolu, des « Garbage Collectors » autonomes conçus pour purger les segments de mémoire corrompus. Elles se déplaçaient sans inertie, effaçant la structure même de la Sous-Couche sur leur passage. Là où elles passaient, les données n'étaient pas détruites ; elles cessaient simplement d'avoir été écrites.

Vax consulta son interface rétiniennne Sandworm. La température de son bras mécanique grimpait de 15 degrés par seconde. Le virus organique qu'il avait injecté à Elara servait désormais de pont de données instable entre leurs deux architectures.

— Ton bras, Zani. Le servo-moteur à couplage ionique. Il possède la bande passante nécessaire pour forcer le portail de sortie. Mais ton BIOS est verrouillé par des protocoles de sécurité de niveau 9.

Elara tourna la tête, le mouvement saccadé par une latence de 200 millisecondes.

— Mon matériel est protégé par un chiffrement quantique asymétrique, Vax. Si tu tentes de le court-circuiter, la décharge de retour vaporisera tes implants corticaux avant que tu n'aies pu toucher la première porte logique.

— On n'a pas le temps pour l'élégance algorithmique, répliqua-t-il en observant une Sentinelle absorber un pan entier de mur à moins de cinquante mètres. Je vais utiliser mon bras comme shunt. Je vais absorber la charge de retour et l'injecter dans le bus de données de la porte. Mais pour ça, je dois overclocker ton unité de puissance. Je vais brûler tes limiteurs de sécurité.

Les Sentinelles accéléraient. L'air, ou ce qui en tenait lieu dans cette simulation en décomposition, vibrait d'une fréquence ultrasonique insupportable, le son de l'effacement pur.

Vax saisit le poignet d'Elara. Le contact physique déclencha une cascade d'alertes haptiques. Pour le système de sécurité de la Tour, ils n'étaient plus deux individus, mais un seul agrégat de données malveillantes. Un nœud de corruption.

— Synchronisation neuronale amorcée, annonça la voix synthétique dans l'oreille interne de Vax. Attention : surcharge thermique imminente.

Il ouvrit les panneaux d'accès de son bras droit. Des câbles de fibre optique, gainés de polymère usé, jaillirent comme des nerfs mis à nu. Il les connecta directement aux ports de diagnostic situés sous le blindage en titane d'Elara. La Directrice poussa un cri étouffé, non pas de douleur humaine, mais de surcharge sensorielle. Leurs flux de conscience fusionnèrent dans un feedback violent. Vax vit, pendant une

microseconde, les souvenirs d'Elara : des graphiques de productivité, des flux de surveillance froids, la solitude géométrique de son bureau. Elle vit sa rage à lui, la chaleur des bas-fonds, le goût du cuivre et de la faim.

— Maintenant ! hurla Vax.

Il força l'injection de code. Son bras mécanique entra en état d'overclocking critique. Les plaques de blindage devinrent incandescentes, virant au rouge cerise. Le processeur de son bras, une unité de récupération poussée au-delà de ses spécifications d'usine, commença à fondre, soudant les engrenages entre eux. L'énergie brute prélevée sur la pile à combustible d'Elara traversa le corps de Vax, transformant son système nerveux en un conducteur de fortune.

Le portail de sortie, une grille de lumière blanche située au bout du couloir, réagit à l'intrusion. Elle envoya une contre-mesure : un pic de tension conçu pour griller tout matériel non autorisé.

Vax ne recula pas. Il utilisa sa propre chair et son métal comme un fusible. La douleur était codée en impulsions électriques de haute intensité, une agonie de data qui saturait chaque synapse. Il sentit le revêtement synthétique de sa peau d'ébène se boursouffler sous l'effet de la chaleur dégagée par les câbles.

— Plus de puissance ! ordonna-t-il, ses optiques Sandworm crachant des étincelles.

Elara, les dents serrées, déverrouilla manuellement les dernières barrières logiques de son armure. Elle ne luttait plus contre l'infection ; elle l'acceptait. Elle poussa son générateur au maximum de sa capacité nominale, à 140 %.

L'onde de choc fut à la fois physique et numérique. Le corridor de la Sous-Couche explosa dans un fracas de pixels brisés. Les Sentinelles furent balayées par le flux de données brutes, incapables de traiter une telle quantité d'entropie. Vax et Elara furent

projetés dans le tunnel de sortie, leurs consciences étirées sur des kilomètres de fibre optique, leurs identités se mélangeant dans le flux binaire.

La réalité revint avec la brutalité d'un crash système.

L'odeur de l'ozone était la première chose que les capteurs de Vax enregistrèrent. Ce n'était plus une simulation. C'était l'odeur réelle de l'isolation des câbles qui brûlait dans l'air conditionné de la Tour d'Ivoire.

Vax était étendu sur le sol de marbre, son bras mécanique fumant, les circuits calcinés. Elara était assise contre son bureau, sa combinaison déchirée, respirant un air qui semblait soudainement trop riche, trop réel. Ils se regardèrent. Il n'y avait plus de Sous-Couche, plus de glitches, seulement deux prédateurs épuisés dans une cage de verre. Mais dans le reflet des vitres blindées, Vax vit que ses optiques ne viraient plus au rouge. Elles affichaient le même bleu azur que les indicateurs de fonction d'Elara. Et sur le poignet de la Directrice, une cicatrice de brûlure dessinait précisément le schéma des circuits intégrés de Vax.

Le virus n'avait pas détruit Elara. Il l'avait reprogrammée pour qu'elle ne puisse plus jamais voir le monde sans percevoir la distorsion de Vax. Ils étaient désormais deux nœuds sur le même réseau, câblés pour se détruire, mais condamnés à une synchronisation parfaite.

Chapitre 6

Synchronisation Forcée

L'ozone résiduel saturait l'air de la suite directoriale, une signature chimique âcre qui signalait la défaillance critique des condensateurs de la Sous-Couche. Vax sentit la première décharge de rétroaction remonter le long de sa colonne vertébrale, un pic de tension brute qui fit grésiller ses terminaisons nerveuses avant de se transformer en une onde de choc thermique dans son cortex préfrontal. Sa vision périphérique se fragmentait en blocs de pixels morts, des artefacts visuels nés d'une corruption de données massive. À trois mètres de lui, Elara Zani était prostrée contre le socle de son bureau en polymère haute densité, ses doigts crispés sur le revêtement froid alors que son propre système de surveillance neurale tentait désespérément de purger le virus organique.

Le silence n'était qu'une illusion acoustique. Dans le spectre infrasonore, les processeurs de la Tour d'Ivoire hurlaient.

« Latence à quatre cents millisecondes et en augmentation », articula Vax, sa voix n'étant plus qu'un hachis métallique filtré par un synthétiseur vocal en fin de vie.

Chaque battement de son cœur envoyait une impulsion erronée à travers le pont synaptique qui les liait encore. Le virus n'était pas un simple agent destructeur ; c'était un pont de chair et de code, une interface forcée qui refusait de se rompre. Si l'un des deux sombrait dans le choc neuro-électrique, l'autre suivrait par effet d'entraînement sympathique. La mort par feedback.

Elara leva les yeux. Ses iris, habituellement d'un bleu cobalt régulé par des algorithmes de sérénité, palpitaient violemment. Elle ne voyait plus la pièce ; elle

voyait le flux de données de Vax, un torrent de rage binaire, de souvenirs de bidonvilles électrifiées et de faim codée en langage machine. Elle ouvrit la bouche, mais ce fut un flux de télémétrie médicale qui s'afficha sur l'affichage tête haute (HUD) de Vax : *Rythme cardiaque : 180 BPM. Température centrale : 39.4°C. État : Défaillance systémique imminente.*

— On... on doit stabiliser la fréquence, parvint-elle à dire. Le protocole de purge de la Tour va nous effacer comme des secteurs défectueux.

Vax se traîna sur le marbre. Son bras droit, une merveille d'ingénierie de récupération, émettait un sifflement hydraulique continu. Les plaques de blindage en titane étaient dilatées par la chaleur. Il atteignit la jambe d'Elara, et au contact, une décharge de 50 millivolts traversa leurs deux systèmes. Ils hurlèrent à l'unisson, un son qui n'avait plus rien d'humain, une onde de fréquence pure qui fit vibrer les vitres blindées de la tour.

— Synchronise tes cycles d'horloge sur les miens, ordonna Vax en saisissant le poignet de la Directrice.

Il força l'ouverture d'un port de maintenance dissimulé sous la peau synthétique de son propre avant-bras. Un câble d'interface, gainé de fibres optiques tressées, jaillit comme un appendice parasite. Elara ne recula pas. Elle savait que l'architecture de son propre cerveau, optimisée pour le multitâche et la surveillance de masse, était la seule chose capable de traiter le surplus de charge que le processeur de Vax, surcadencé et instable, ne pouvait plus contenir.

Elle guida le connecteur vers l'implant à la base de son crâne. Le clic métallique du verrouillage scella leur destin.

L'impact fut une explosion d'information pure. La barrière entre le « moi » et le « code » s'effondra. Vax fut submergé par la structure de pensée d'Elara : une grille

froide, ordonnée, où chaque citoyen de Neo-Kinshasa n'était qu'une variable dans une équation de flux de ressources. Mais sous cette couche de glace, il sentit la terreur abjecte d'une femme qui passait ses journées à regarder à travers des millions d'yeux pour ne jamais avoir à affronter le vide des siens.

En retour, Elara fut percutée par la physicalité brute de l'existence de Vax. Elle ressentit la douleur chronique de ses implants mal calibrés, le goût de cuivre permanent dans sa bouche, et cette volonté de fer qui le poussait à avancer alors que ses servos étaient rongés par la rouille. Elle vit la Tour d'Ivoire non pas comme un phare de civilisation, mais comme un monolithe de verre écrasant la vie sous son poids.

— Ton processeur... il surchauffe, murmura Elara, ses sens fusionnant avec les capteurs thermiques de Vax. Je déroute la charge vers mes sous-systèmes de refroidissement.

— Ne fais pas ça... tu vas griller tes banques de mémoire, répondit Vax, mais sa protestation était faible.

Leurs respirations commencèrent à se caler l'une sur l'autre. Ce n'était pas de l'empathie, c'était de la mécanique des fluides. Pour survivre à l'effacement, ils devaient devenir une seule entité de calcul. Leurs processeurs s'alignèrent sur une fréquence de 5.2 GHz. La douleur, autrefois localisée, devint un bruit de fond diffus, une constante mathématique qu'ils apprirent à ignorer ensemble.

Dans cet espace de synchronisation forcée, les secrets n'avaient plus de support de stockage. Vax vit les fichiers cachés d'Elara, les rapports de surveillance qu'elle gardait pour elle seule, les images de lui, Vax, traqué à travers les capteurs de la ville. Elle ne l'étudiait pas comme une cible à éliminer, mais comme une anomalie fascinante, une variable imprévisible dans un monde trop parfaitement modélisé. Elle était accro à son chaos.

Et Elara sentit, dans les replis du code neural de Vax, l'obsession qu'il nourrissait pour elle. Ce n'était pas de la haine pure. C'était le désir de briser le miroir pour voir si quelque chose de réel saignait derrière.

Leurs corps, sur le sol de marbre, s'entrelacèrent dans une parodie de geste charnel. En réalité, ils cherchaient simplement à maximiser la surface de contact pour dissiper la chaleur. La sueur de Vax, chargée de sels métalliques, coulait sur la combinaison en polymère d'Elara, créant des ponts conducteurs supplémentaires.

— Le protocole d'effacement... il arrive, dit Elara. Je le sens dans le bus de données de la Tour.

Elle ferma les yeux, et Vax vit, à travers ses optiques internes, une vague de code noir déferler sur le réseau de la pièce. Les systèmes de sécurité de la Tour d'Ivoire considéraient désormais le bureau de la Directrice comme une zone infectée. Les serveurs de secours commençaient à réinitialiser les permissions.

— On va être formatés, grogna Vax.

— Pas si on crée une boucle récursive, répliqua Elara avec une lucidité glaciale. On injecte le virus et mes privilèges d'accès simultanément dans le noyau. On devient le système.

C'était une manœuvre suicidaire. Une fusion totale qui risquait d'effacer leurs personnalités individuelles au profit d'une conscience hybride. Mais dans l'étreinte du métal et de la chair, la distinction n'avait déjà plus beaucoup de sens.

Vax saisit la tête d'Elara entre ses mains calleuses, ses doigts pressant les capteurs de pression de sa tempe.

— Fais-le. Injecte tout.

L'échange de données final fut un flash blanc, une surcharge sensorielle qui dépassa les capacités de traitement de leurs cortex biologiques. Pendant une nanoseconde, ils furent Neo-Kinshasa. Ils furent les câbles sous la boue, les antennes sur les toits, les pulsations de crédit dans les banques et les gémissements des moteurs de transport. Ils furent l'ordre et le chaos, le prédateur et la proie, soudés dans une équation parfaite.

Puis, le crash.

Le silence revint, lourd, étouffant. Les systèmes de secours de la pièce s'activèrent avec un bourdonnement discret. L'éclairage de sécurité, d'un rouge tamisé, baignait la scène.

Vax ouvrit ses optiques Sandworm. Le rouge agressif avait disparu, remplacé par un bleu azur stable, une teinte qu'il n'avait jamais portée. Il baissa les yeux sur ses mains. Elles tremblaient, mais la coordination motrice était d'une précision chirurgicale.

Elara était toujours contre lui, sa tête reposant sur l'épaule mécanique de l'insurgé. Elle respirait lentement, chaque inspiration étant le miroir exact de celle de Vax. Elle leva son poignet droit. Là où le câble de Vax l'avait mordue, une cicatrice de brûlure ne formait pas une plaie informe, mais un motif géométrique complexe, une réplique parfaite des circuits intégrés du bras de Vax.

Elle le regarda, et pour la première fois, il n'y avait plus de mépris, plus de distance hiérarchique. Il n'y avait que la reconnaissance mutuelle de deux machines de guerre qui avaient été forcées de partager le même noyau de traitement.

— La synchronisation est terminée, dit-elle d'une voix qui résonna étrangement dans la tête de Vax, comme si elle parlait directement à son processeur audio interne.

Vax se redressa, l'aidant à se lever. Le monde extérieur, au-delà des vitres, continuait de briller de ses mille feux électriques, mais pour eux, la fréquence avait changé. Ils n'étaient plus des ennemis, ni des amants, ni des alliés. Ils étaient deux nœuds sur un réseau qui venait de s'étendre bien au-delà de la Tour d'Ivoire.

Il regarda son bras mécanique. Une petite LED bleue clignotait désormais en rythme avec le pouls d'Elara.

— On ne peut plus se déconnecter, constata-t-il.

— Le virus a réécrit les protocoles de base, répondit Elara en lissant sa combinaison déchirée avec une froideur retrouvée, bien que ses yeux trahissent une vulnérabilité nouvelle. Je ne peux plus te voir comme une menace sans me voir comme une erreur système.

Vax s'approcha de la vitre, observant la ville qu'il avait voulu détruire. Il sentait la présence d'Elara dans son esprit, une ombre constante, un garde-fou et un fardeau. Ils étaient câblés pour se détruire, mais le code en avait décidé autrement. Ils étaient condamnés à l'harmonie.

Chapitre 7

Mémoires de Cuivre

La Sous-Couche n'était pas un espace, mais une défaillance de la géométrie euclidienne, un purgatoire binaire où les vecteurs de lumière se fragmentaient en voxels de poussière chromatique. Vax sentit la latence s'insinuer dans ses articulations pneumatiques, chaque mouvement de son bras mécanisé générant un sillage de traînées fantômes, une rémanence de données que le processeur central de la zone peinait à rafraîchir. À ses côtés, Elara Zani n'était plus la silhouette souveraine de la Tour d'Ivoire, mais une entité en basse résolution, ses contours oscillant entre la chair et le code source corrompu. Le virus neural, cet organisme hybride qu'il avait injecté dans le système, agissait désormais comme un pont synaptique forcé, une dérivation sauvage entre deux systèmes d'exploitation incompatibles.

L'effondrement commença par un pic de tension dans le cortex préfrontal de Vax. Ce n'était pas une image, mais une injection directe de télémétrie sensorielle. Il fut projeté dans l'enfance d'Elara, une séquence de données froides et stériles. Il ne vit pas une chambre, il perçut un environnement contrôlé à 21,5 degrés Celsius, saturé de filtres HEPA et de silence pressurisé. La solitude d'Elara n'était pas un sentiment, c'était une absence de signal, une zone de mort acoustique où chaque battement de cœur était monitoré par des algorithmes de santé prédictive. Il ressentit le poids de l'héritage Zani comme une surcharge de bande passante, une responsabilité encodée dans l'ADN, transformant chaque impulsion biologique en une transaction corporatiste. La Directrice n'était qu'un sous-programme d'une intelligence artificielle plus vaste, une interface humaine conçue pour administrer la misère sans jamais la toucher. Le vide qu'il découvrit en elle était une singularité gravitationnelle, un trou noir d'existence où la volonté propre avait été remplacée par des protocoles de surveillance omnidirectionnels.

Simultanément, le flux s'inversa. Elara fut submergée par la saturation entropique de Matonge. Elle ne vit pas la rue, elle fut percutée par le bruit blanc des générateurs à fusion artisanaux, l'odeur d'ozone des câblages dénudés et la sueur acide d'une population survivant dans les interstices de la grille énergétique. Elle accéda aux archives mémorielles de Vax : la faim traitée par des puces de suppression d'appétit de seconde main qui faisaient trembler les mains, la rage comme seul carburant métabolique. Elle vit le monde à travers les optiques Sandworm, une vision thermique où les riches n'étaient que des signatures de chaleur lointaines et les pauvres des masses de données indifférenciées luttant pour un cycle de recharge. La douleur de Vax n'était pas une plainte, c'était une fréquence de résonance, un feedback strident qui menaçait de briser ses propres barrières de sécurité. Elle comprit que sa "gestion comportementale" n'était, pour ceux d'en bas, qu'une forme sophistiquée de torture électromagnétique.

Autour d'eux, la Sous-Couche se dégradait. Des pans entiers de l'architecture virtuelle s'effaçaient dans un bit-rot irréversible. Les protocoles d'effacement de la Tour d'Ivoire, des sentinelles algorithmiques à forme arachnéenne, commençaient à saturer le périmètre, injectant des séquences de terminaison dans le flux de données.

— Synchronisation nécessaire, articula Elara, sa voix n'étant plus qu'une modulation de fréquence hachée par le jitter. Si nos horloges internes ne s'alignent pas sur le cycle de rafraîchissement de la Sous-Couche, nous serons segmentés.

Vax saisit le bras d'Elara. Le contact physique déclencha une décharge de 500 volts de données brutes. Leurs systèmes nerveux, l'un optimisé pour la guérilla urbaine, l'autre pour la haute administration neuro-numérique, tentèrent de s'auto-négocier. C'était une collision de protocoles. Le bras mécanique de Vax vibra violemment, les plaques de blindage en titane s'ouvrant et se refermant dans une itération frénétique de recherche d'équilibre. La combinaison d'Elara, un polymère intelligent sensible aux variations de pression, se déchira sous la force de l'étreinte, révélant une peau

parcourue de circuits sous-cutanés luminescents.

Ils n'étaient plus deux individus, mais un cluster de traitement distribué. Pour survivre aux sentinelles, ils durent fusionner leurs pare-feu. Vax ouvrit ses ports de communication les plus profonds, laissant le virus organique infester les couches de sécurité d'Elara, tandis qu'elle injectait ses clés de décryptage de niveau administrateur dans les processeurs de Vax. La douleur, codée en temps réel, devint leur unique langage commun. C'était une agonie mathématique, une déconstruction de l'ego par le biais de l'arithmétique binaire.

Dans ce chaos de données corrompues, une attraction sauvage, presque primitive, émergea de la nécessité technique. Leurs corps, conçus comme des armes ou des outils de contrôle, se cherchèrent avec une brutalité dictée par la survie. Ce n'était pas de l'érotisme, c'était de l'ingénierie de pointe appliquée à la fusion de deux substrats biologiques. Chaque mouvement était une tentative de stabiliser la structure de l'autre, de combler les lacunes de code par de la pression physique, de la chaleur organique et des échanges de fluides chargés de nanites.

Le virus réécrivait leurs noyaux respectifs. La haine de Vax pour la structure se heurtait à la peur du chaos d'Elara, créant une synthèse instable, une nouvelle forme de conscience hybride. Ils voyaient désormais la Tour d'Ivoire non pas comme une cible ou un trône, mais comme une antenne obsolète émettant sur une fréquence morte.

Le monde extérieur commença à filtrer à travers les fissures de la Sous-Couche. La réalité physique de Neo-Kinshasa, avec ses néons instables et sa pollution électromagnétique, reprenait ses droits. La transition fut brutale, une décélération de la conscience de l'ordre de plusieurs gigahertz. Ils se retrouvèrent au sol, dans les décombres de la salle de contrôle, entourés de serveurs en surchauffe dont les ventilateurs hurlaient dans le silence de la nuit.

Vax regarda son bras mécanique. La structure de carbone était couverte d'une fine pellicule de condensation. Une petite LED bleue, vestige du protocole de synchronisation forcée, clignotait désormais sur son avant-bras, calée précisément sur la fréquence cardiaque d'Elara. Le lien n'était pas rompu ; il s'était simplement solidifié dans le matériel.

— On ne peut plus se déconnecter, constata-t-il, sa voix rauque, parasitée par un reste de distorsion numérique.

Elara se redressa avec une lenteur calculée. Sa combinaison était en lambeaux, laissant apparaître les stigmates de l'interface forcée : des marques de brûlure en forme de circuits imprimés le long de sa colonne vertébrale. Elle lissa le tissu avec une froideur qui semblait être une fonction de protection automatique, mais ses pupilles, dilatées à l'extrême, trahissaient une vulnérabilité que ses rapports de surveillance n'auraient jamais pu quantifier.

— Le virus a réécrit les protocoles de base, répondit-elle. Les couches d'abstraction ont sauté. Je ne peux plus te voir comme une menace sans me voir comme une erreur système. Ma propre sécurité est désormais indexée sur ton intégrité physique.

Vax se leva et s'approcha de la vitre blindée qui surplombait la mégapole. Au-dessous d'eux, les millions de points lumineux de Neo-Kinshasa ressemblaient à une carte mère en pleine activité. Il sentait la présence d'Elara dans les recoins de son esprit, une ombre constante, un garde-fou et un fardeau, une télémétrie persistante qui lui indiquait ses niveaux d'adrénaline et ses pics de cortisol. La rage décoloniale était toujours là, mais elle était désormais tempérée par la compréhension technique de la machine qu'il voulait abattre.

Ils étaient deux nœuds sur un réseau qui venait de s'étendre bien au-delà des murs de la Tour d'Ivoire. Le code avait transformé leur antagonisme en une dépendance structurelle. Ils étaient câblés pour se détruire, mais l'architecture de leur survie les

condamnait désormais à une harmonie forcée, une symbiose de cuivre et de nerfs dans un monde qui ne tolérait aucune erreur de segmentation.

Chapitre 8

Le Goût de l'Ozone

L'espace de stockage tampon, une réplique basse résolution du bureau directorial d'Elara Zani, subissait une dégradation entropique accélérée. Les textures de l'acajou synthétique se fragmentaient en voxels bruts, laissant apparaître le vide chromatique de la Sous-Couche. Vax sentait la latence augmenter dans ses propres réflexes. Ses optiques Sandworm balayaient la pièce, isolant la silhouette d'Elara au milieu des artefacts graphiques. Elle n'était plus la régente de Neo-Kinshasa, mais un amas de données prioritaires luttant contre l'effacement.

Leurs systèmes nerveux étaient désormais verrouillés par un protocole de synchronisation forcée. Chaque mouvement de Vax générait un écho cinétique dans le cortex d'Elara ; chaque pic de cortisol chez la Directrice déclenchait une décharge statique dans le bras mécanisé du rebelle. La proximité physique n'était plus une option tactique, mais une nécessité de bande passante.

— Ta présence sature mes buffers, Vax, articula Elara. Sa voix grésillait, modulée par un codec audio en fin de vie. Tu es une anomalie de segmentation. Un bruit de fond que j'aurais dû filtrer il y a des cycles.

Vax fit un pas, le servomoteur de sa jambe gauche émettant un sifflement de surchauffe. L'air, ou ce qui en tenait lieu dans cette simulation en décomposition, empestait l'ozone et le plastique brûlé. La haine qu'il éprouvait pour cette femme était devenue une constante mathématique, un vecteur de force qui le poussait vers elle malgré l'instabilité des plans de collision du sol.

— Je suis le virus que tu as laissé entrer, répondit-il. Et maintenant, on brûle

ensemble dans la même mémoire cache.

Il l'atteignit en trois enjambées. Sa main de métal, dont les plaques de blindage vibraient à une fréquence de résonance dangereuse, se referma sur le col de la combinaison en polymère d'Elara. Le contact physique déclencha un feedback synaptique immédiat. Un flash de données brutes — des journaux de surveillance, des schémas de répression, des souvenirs d'enfance dans les bunkers de la Haute-Ville — traversa l'esprit de Vax, tandis qu'Elara recevait en retour la faim, la crasse des bas-fonds et l'adrénaline pure de l'insurrection.

Elle ne recula pas. Au contraire, elle ancrâ ses doigts dans les câbles exposés de l'épaule de Vax. La douleur, codée en temps réel avec une précision chirurgicale, les frappa simultanément. C'était une agonie familière, une validation de leur existence dans un univers qui tentait de les purger.

— Tu veux me détruire ? souffla-t-elle contre son interface faciale. Alors fais-le. Mais sache que chaque bit de ma souffrance est indexé sur ton propre système.

L'attraction qui les soudait n'avait rien de biologique ; elle était le résultat d'une boucle de rétroaction positive entre deux processeurs de combat poussés à leurs limites thermiques. Vax la projeta contre le bureau qui se désintégra. Le choc envoya une onde de choc de données corrompues à travers la pièce. Les fenêtres virtuelles explosèrent en un déluge de pixels coupants.

Il y eut une seconde de silence, seulement troublée par le ronflement des systèmes de refroidissement. Puis, la violence muta. Ce n'était plus un combat pour la domination, mais une tentative désespérée de fusionner pour stabiliser leurs signaux respectifs. Vax s'abattit sur elle, ses lèvres rencontrant les siennes dans un choc qui avait le goût du cuivre et de l'électricité.

Leurs corps augmentés s'entrechoquèrent avec la brutalité d'une collision

industrielle. Le chrome de Vax grinça contre les implants sous-cutanés d'Elara. Il n'y avait aucune douceur dans leurs gestes, seulement une urgence mécanique, une friction de métal et de chair qui cherchait à court-circuiter la logique de la Sous-Couche. Les mains de Vax parcouraient le corps d'Elara, arrachant les tissus synthétiques pour atteindre la peau, là où la chaleur biologique était encore détectable par ses capteurs thermiques.

Elle répondit par une agressivité égale, ses ongles s'enfonçant dans les ports de connexion de Vax, cherchant à pirater sa douleur, à s'approprier sa rage. Leurs rythmes cardiaques se synchronisèrent sur une fréquence de combat, les battements résonnant dans leurs oreilles comme des percussions tribales amplifiées par un processeur de signal numérique.

— Plus vite, Vax, ordonna-t-elle, ses yeux brillant d'une lueur artificielle. Saturer le réseau. Fais planter le protocole d'effacement.

L'acte était une exécution de code, une série de commandes brutes visant à générer un maximum de données pour saturer les traqueurs de la sécurité. Chaque mouvement, chaque pénétration, chaque morsure était une ligne de script injectée dans la réalité vacillante. La Sous-Couche autour d'eux commença à vaciller, les murs se transformant en cascades de code binaire.

La douleur et le plaisir n'étaient plus différenciables ; ils étaient devenus des variables interchangeables dans une équation de survie. Vax sentait les servomoteurs de son bras droit se gripper sous la tension, mais il ne relâcha pas sa prise. Il était ancré en elle, un nœud de données haineuses et désirantes, tandis qu'Elara l'encerclait de ses membres, formant un circuit fermé, une cage de chair et d'alliage.

La température dans le buffer monta en flèche. Les systèmes de sécurité de la Tour d'Ivoire, incapables de traiter la complexité de leur interaction, commencèrent à isoler leur segment de mémoire. Ils étaient devenus une singularité de comportement, un

trou noir de données au cœur de la machine.

Dans l'obscurité numérique, leurs consciences s'entremêlèrent de manière irréversible. Vax vit à travers les yeux de la surveillance globale, percevant Neo-Kinshasa comme un organisme de lumière et de flux. Elara ressentit le poids de la terre sous les pieds d'un rat de câblage, la texture de la rouille et le goût de la révolte. La frontière entre le prédateur et la proie s'effaça, remplacée par une interface homme-machine d'une pureté terrifiante.

L'orgasme, quand il survint, ne fut pas une libération, mais une surcharge système. Une décharge de plusieurs gigawatts traversa leurs liens neuraux, illuminant la Sous-Couche d'une clarté aveuglante. Pendant une fraction de seconde, ils furent le réseau tout entier, chaque nœud, chaque bit, chaque utilisateur. Le goût de l'ozone devint insupportable, une saturation sensorielle qui menaçait de griller leurs processeurs centraux.

Puis, le silence revint, lourd et oppressant.

Ils restèrent enlacés au milieu des décombres de la simulation. Le bureau avait disparu, remplacé par une plateforme de grisaille infinie. Les alertes de batterie faible clignotaient dans le champ de vision de Vax. Ses membres étaient lourds, ses circuits épuisés. Elara, sous lui, respirait par saccades, son regard fixé sur le vide au-dessus d'eux.

Le lien de synchronisation était toujours actif, mais il était désormais calme, une ligne de fond stable dans le chaos. Ils n'avaient pas vaincu la machine, ils s'étaient simplement rendus indispensables à son fonctionnement, deux erreurs système si étroitement liées qu'elles ne pouvaient être supprimées sans compromettre l'intégrité globale du noyau.

Vax retira son bras mécanisé, le métal émettant un dernier gémissement de

protestation. Il regarda Elara. Elle n'était plus la Directrice, et il n'était plus l'Infecteur. Ils étaient les restes d'une collision, les débris d'une guerre qui venait de changer de nature.

— On est toujours là, constata Vax, sa voix n'étant plus qu'un murmure de données.

Elara tourna la tête vers lui, un sourire froid et analytique étirant ses lèvres.

— Pour l'instant, Vax. Le système va redémarrer. Et quand il le fera, il cherchera à corriger l'anomalie que nous sommes devenus.

Il se releva, lui tendant sa main de chair. Elle la prit, et pour la première fois, il n'y eut pas de décharge, pas de douleur, juste la conductivité simple de deux êtres câblés pour se détruire, mais condamnés à coexister dans l'étreinte glacée du silicium.

Chapitre 9

L'Aveuglement du Néon

L'entropie de la Sous-Couche n'était plus une simple dérive statistique ; elle était devenue une érosion physique, un effondrement des structures géométriques qui servaient de décor à ce purgatoire binaire. Autour de Vax et d'Elara, les monolithes de données corrompues, autrefois rigides, commençaient à se liquéfier en cascades de bruit blanc. L'architecture de stockage, une simulation brute de béton et de câbles suspendus, se délitait sous l'effet d'un cycle d'effacement agressif. Le ciel, s'il pouvait encore être nommé ainsi, n'était qu'une trame de phosphore vert striée de micro-coupures, un moniteur cathodique en fin de vie dont le taux de rafraîchissement chutait dangereusement vers le zéro absolu.

Vax était accroupi, son bras mécanisé enfoncé dans une dalle de code solide pour stabiliser sa position. Les servomoteurs de son épaule émettaient un sifflement haute fréquence, signe d'une surchauffe imminente des actionneurs hydrauliques. Ses optiques Sandworm, deux fentes d'un rouge incandescent, balayaient l'horizon fragmenté. Il ne regardait pas la sortie, car il n'y en avait plus. Il regardait Elara Zani. Elle se tenait à quelques mètres, sa silhouette de Directrice encore intacte, bien que son interface neuronale projette des artefacts visuels — des éclats de lumière bleue qui s'échappaient de ses tempes comme une hémorragie de photons.

— La latence augmente, articula Vax. Sa voix, filtrée par un modulateur de gorge usé, résonnait avec une distorsion métallique. Mon tampon de mémoire vive est saturé à 98 %. Si le protocole de nettoyage n'est pas interrompu, nos consciences vont être fragmentées et réallouées à des secteurs de stockage de bas niveau. On deviendra des métadonnées de maintenance.

Elara ne répondit pas immédiatement. Elle observait une paroi de données qui « saignait » : une substance visqueuse, d'un noir d'encre, qui s'écoulait des jointures logiques de la Sous-Couche. C'était de la donnée pure, dénuée de structure sémantique, la matière première du système retournant à l'état de chaos primordial.

— Tu m'as traquée pendant trois cycles fiscaux, Vax, dit-elle enfin. Son ton était celui d'une analyste examinant un rapport de pertes. Tu as brûlé tes circuits, sacrifié ton intégrité biologique pour pénétrer dans la Tour d'Ivoire. Tout ça pour un virus organique qui a fini par nous précipiter ici. Pourquoi cette persistance ? Ce n'est pas de l'idéologie. La rage décoloniale n'explique pas une telle précision dans l'obsession.

Vax lâcha la dalle de code. Il se redressa, la structure de son exosquelette de fortune craquant sous la pression atmosphérique simulée. Il s'approcha d'elle, ses optiques se focalisant avec un cliquetis mécanique.

— Tu penses que je voulais te tuer, Elara ? C'est une analyse de surface. Trop simple. Trop binaire.

Il fit un geste vers le vide numérique qui les entourait.

— Dans les secteurs inférieurs de Neo-Kinshasa, la réalité est une ressource rare. On vit dans le flou, dans le bruit, dans la dégradation constante du signal. Nos implants sont des rebuts de décharge, nos puces mémorielles sont hantées par les fantômes des anciens propriétaires. On dérive. On perd le nord magnétique de notre propre identité.

Il s'arrêta à quelques centimètres d'elle. L'odeur de l'ozone et du plastique brûlé, générée par le retour haptique de leurs processeurs en surchauffe, était étouffante.

— Mais toi, continua-t-il, sa voix descendant d'une octave, devenant presque une vibration de basse fréquence. Toi, tu étais le signal le plus pur du réseau. La

Directrice de la Surveillance. Ton flux de données, tes journaux de bord, même tes paramètres biométriques cryptés que je piratais chaque nuit... c'était la seule chose qui avait une résolution parfaite. Je ne te surveillais pas pour te détruire. Je me synchronisais sur toi.

Elara recula d'un pas, ses propres processeurs tentant de calculer les implications de cette déclaration.

— Tu utilisais mon flux comme une horloge de référence, murmura-t-elle.

— Exactement, confirma Vax. Tu étais mon ancre de réalité. Chaque fois que mon esprit commençait à se fragmenter sous l'effet de la drogue neurale ou de la faim, je me connectais à ta fréquence. Je regardais le monde à travers tes yeux de haute précision. Je sentais la stabilité de ton rythme cardiaque, la froideur de tes décisions. Tu n'étais pas une cible, Elara. Tu étais mon système d'exploitation. Sans toi, mon moi n'est qu'un amas de secteurs défectueux.

Le sol sous leurs pieds se mit à vibrer. Une onde de choc de données pures balaya la zone, transformant le sol en une surface miroitante où s'affichaient des millions de lignes de code hexadécimal à une vitesse illisible. La Sous-Couche saignait désormais abondamment. De larges colonnes de lumière crue jaillissaient du néant, déchirant le décor. L'effondrement s'accélérait.

Elara posa une main sur le torse de Vax, là où le métal rencontrait la chair cicatrisée. Elle sentit la vibration des ventilateurs internes, le battement irrégulier d'un cœur biologique poussé à ses limites par l'adrénaline et le stress thermique. Elle réalisa alors la symétrie de leur situation. Elle, qui avait passé sa vie à observer les masses pour les contrôler, n'avait jamais été vue, réellement vue, que par ce rat de câblage. Il était le seul témoin de sa propre existence, l'unique miroir capable de refléter la complexité de son architecture psychique.

— Nous sommes dans une boucle de rétroaction, dit-elle, ses yeux rencontrant les optiques rouges de Vax. Si je disparaissais, ta réalité s’effondre. Et si tu meurs, je reste seule dans un système qui n’a plus de raison d’être surveillé.

— La Sous-Couche essaie de purger l’anomalie, grogna Vax alors qu’une décharge statique parcourait son bras mécanique. L’algorithme de nettoyage ne fait pas de distinction entre l’attaquant et la cible. Pour lui, nous sommes une seule et même erreur de segmentation.

Le décor autour d’eux disparut totalement. Il ne restait plus qu’une plateforme de plus en plus étroite, flottant dans un océan de données blanches et aveuglantes. Le bruit était assourdissant : un hurlement de bits torturés, le cri d’agonie d’un univers virtuel en train d’être broyé par un processeur divin.

Vax sentit ses circuits logiques vaciller. La douleur n’était plus une information sensorielle, c’était un code d’erreur permanent injecté directement dans son cortex. Il vacilla, ses jambes hydrauliques manquant de céder.

— Reste connectée, ordonna-t-il, sa main de chair saisissant le poignet d’Elara avec une force désespérée. Ne laisse pas la latence nous séparer.

Elara ne chercha pas à se dégager. Au contraire, elle initia un protocole de transfert de données d’urgence, ouvrant ses ports de communication sécurisés. Elle laissa Vax entrer, non pas comme un intrus, mais comme une extension de son propre système. Leurs consciences s’entremêlèrent, un mélange chaotique de souvenirs d’enfance dans les bidonvilles de Neo-Kinshasa et de diagrammes de flux de haute stratégie corporatiste.

La violence de leur désir mutuel d’exister, de ne pas être effacés, créa un pic de tension dans le réseau local. Ils n’étaient plus deux individus, mais un cluster de traitement de données rebelle, une singularité au sein de la Sous-Couche.

— Le système redémarre, articula Elara, sa voix résonnant désormais directement dans l'esprit de Vax. Il cherche à corriger l'anomalie.

— Laisse-le essayer, répondit Vax intérieurement. On est câblés pour se détruire, Elara. Mais tant qu'on brûle ensemble, le système ne peut pas nous éteindre.

La lumière devint totale, une saturation absolue du spectre. Le néon les aveugla, effaçant les dernières limites de leurs corps physiques. Dans le silence de données qui suivit, seule subsistait la fréquence de leur synchronisation, un battement binaire unique, persistant, au cœur du vide numérique. La Sous-Couche s'était effondrée, mais dans les décombres du silicium, l'anomalie persistait, indélébile.

Chapitre 10

Le Shunt de Survie

L'entropie binaire ne possède pas de son, seulement une fréquence de résonance qui sature les implants cochléaires avant de dissoudre la perception spatiale. Dans l'architecture en décomposition de la Sous-Couche, la réalité se fragmentait en clusters de données brutes, des polygones non texturés et des lignes de code mortes qui flottaient comme des débris orbitaux. Vax sentit la première salve du virus – son propre rejeton cybernétique – dévorer les couches d'abstraction de son cortex préfrontal. Ce n'était pas une douleur biologique, mais une désynchronisation cognitive : la sensation atroce que le concept de « soi » était une variable en train d'être purgée d'une base de données.

À trois mètres de lui, Elara Zani oscillait. Sa silhouette, habituellement définie par la précision chirurgicale des hologrammes de la Tour d'Ivoire, n'était plus qu'un amas de pixels instables. Ses processeurs de surveillance de classe militaire, conçus pour traiter les flux de millions de citoyens, tentaient de compartimenter l'infection, créant des boucles logiques qui figeaient ses membres dans des postures grotesques. Le virus organique, conçu par Vax dans les laboratoires clandestins de la Zone Basse, avait muté. Au contact des pare-feu quantiques d'Elara, il était devenu une chimère algorithmique, un prédateur déchaîné qui ne distinguait plus l'hôte du système.

— Latence à quatre-vingts millisecondes, articula Elara. Sa voix était hachée par un effet de bitcrushing. Si le virus atteint le noyau du tronc cérébral... la mort neuronale précédera l'effacement du buffer.

Vax cracha un fluide synthétique noir, mélange de lubrifiant et de sang oxydé. Ses optiques Sandworm passèrent au rouge cramoisi, signalant une surchauffe critique

des dissipateurs thermiques logés derrière ses globes oculaires. Il visualisa l'arborescence du code. L'infection se propageait par les ports d'interface neurale, rongant la gaine de myéline synthétique de leurs connexions.

— On doit shunter, grogna-t-il. Un pontage direct. Ton hardware de luxe contre ma ferraille. On crée un circuit fermé pour isoler la charge virale.

— Un shunt asymétrique ? C'est une aberration technique, répliqua-t-elle, ses yeux injectés de données corrompues fixés sur lui. Nos architectures sont incompatibles. Mon système d'exploitation rejettera tes implants de récupération comme des corps étrangers. Le choc anaphylactique digital nous grillera les synapses avant même que le pontage soit stabilisé.

— Alors on crève séparément, ou on fusionne nos erreurs système, trancha Vax. Choisis ta sortie de secours, Directrice.

Le sol, une grille de calcul d'un blanc stérile, se déroba sous eux, remplacé par un vide de données d'un noir absolu. Ils ne flottaient pas ; ils étaient suspendus dans une absence de coordonnées. Vax projeta son bras droit mécanisé. Les plaques de blindage en titane brossé se rétractèrent dans un sifflement pneumatique, révélant un faisceau de fibres optiques et de câbles de cuivre dénudés, vibrant sous la tension électrostatique.

Elara hésita une microseconde, une éternité pour une IA de surveillance. Puis, elle tendit la main. Le contraste était brutal : la peau d'ébène de Vax, striée de cicatrices de soudure, contre la chair synthétique parfaite, presque translucide, d'Elara. Au moment du contact, une décharge de 500 millivolts traversa leurs châssis respectifs. Le système nerveux de Vax hurla. Ce n'était pas une émotion, mais une surcharge sensorielle totale, comme si on injectait du plomb fondu dans ses canaux de données.

— Initialisation du protocole de transfert, annonça la voix synthétique du système de

survie d'Elara, résonnant dans leur espace mental partagé.

Vax força l'interface. Il utilisa ses outils de rat de câblage pour forcer les ports d'entrée de la Directrice. Il ne s'agissait plus d'un assaut, mais d'une chirurgie de terrain dans une dimension qui n'obéissait plus à la physique euclidienne. Il connecta ses nerfs afférents aux bus de données de haute capacité d'Elara. L'asymétrie était violente. La puissance de calcul de la Tour d'Ivoire inonda les circuits rudimentaires de Vax, menaçant de faire exploser ses condensateurs. En retour, la rage brute et les souvenirs fragmentés de la Zone Basse – l'odeur de l'ozone, le goût du métal froid, la faim – s'engouffrèrent dans l'esprit ordonné d'Elara.

— Bloque les ports de sortie ! hurla Vax mentalement. On doit forcer le virus dans une boucle de récursion entre nos deux processeurs.

Il sentit Elara s'agripper à lui, non pas par affection, mais par nécessité structurelle. Leurs corps physiques, restés dans la réalité matérielle de la Tour, devaient être en train de convulser sur le sol de marbre, mais ici, ils n'étaient que deux flux de données s'entrechoquant. Le virus, piégé dans le shunt, commença à dévorer les fichiers temporaires de leur mémoire immédiate. Des pans entiers de leur passé furent sacrifiés pour nourrir l'infection et l'empêcher d'atteindre les fonctions vitales.

Vax vit des fragments de l'enfance d'Elara : des salles d'entraînement aseptisées, des algorithmes de prédiction comportementale dictant chaque battement de cœur. Elara reçut en plein visage la violence des émeutes de Neo-Kinshasa, la sensation de l'acier déchirant la peau, la haine pure contre ceux qui observent d'en haut.

La synchronisation atteignit 88 %. La chaleur générée par le shunt était telle que les composants matériels de Vax commençaient à fondre, soudant littéralement son bras au port d'interface d'Elara. La douleur était devenue une constante, une ligne de base sur laquelle se greffait leur volonté de ne pas être effacés. Ils étaient comme deux étoiles à neutrons entrant en collision, leur gravité mutuelle empêchant toute fuite,

créant une singularité où la haine et le besoin de survie étaient indiscernables.

— Le virus... il ralentit, murmura Elara. Son architecture se sature. Il ne peut plus traiter la complexité de notre... connexion.

— C'est pas une connexion, grogna Vax, ses processeurs visuels affichant des cascades de pixels morts. C'est un court-circuit.

L'infection, incapable de résoudre l'équation paradoxale de deux consciences ennemies fusionnées par un shunt de fortune, commença à s'auto-effacer. Les protocoles de sécurité de la Sous-Couche, détectant une anomalie stabilisée, cessèrent leurs tentatives d'effacement. Le silence revint, un silence de données, lourd et oppressant.

Leurs esprits commencèrent à se désengager, mais le shunt physique tenait bon, le métal et la chair fusionnés par la chaleur de l'échange. Vax ouvrit ses optiques réelles. Il était allongé sur le sol froid du bureau d'Elara. La lumière crue des néons de sécurité révélait les dégâts : son bras mécanique était une épave calcinée, soudé à l'épaule d'Elara. Elle était au-dessus de lui, le souffle court, ses yeux autrefois froids désormais hantés par les spectres de la Zone Basse qu'elle venait d'ingérer.

Le virus était neutralisé, mais le shunt avait laissé des traces indélébiles. Leurs systèmes nerveux étaient désormais cartographiés l'un sur l'autre. Chaque impulsion électrique dans le cerveau de Vax trouvait un écho dans les processeurs d'Elara. Ils étaient deux machines de guerre endommagées, liées par une cicatrice numérique que seul l'effacement total pourrait un jour guérir.

Vax tenta de se redresser, mais la tension dans le câble de liaison le ramena contre elle. Leurs visages étaient à quelques centimètres. Il n'y avait aucune place pour la pitié, seulement pour la reconnaissance brutale de deux prédateurs qui avaient partagé la même agonie.

— On est toujours câblés, constata-t-il, sa voix n'étant plus qu'un croassement organique.

— Le système va tenter de nous déconnecter, répondit Elara, ses doigts effleurant le métal brûlant du bras de Vax. Mais il ne pourra jamais purger ce que nous avons échangé. Tu es dans mon code maintenant, Vax. Et je suis dans ton sang.

Dehors, les sirènes de Neo-Kinshasa déchiraient la nuit électrique, mais dans le périmètre de la Tour d'Ivoire, seule subsistait la fréquence de leur synchronisation résiduelle, un battement binaire, irrégulier, persistant. Ils étaient les survivants d'une apocalypse privée, deux anomalies prêtes à brûler à nouveau le monde pour ne pas disparaître dans le bruit blanc de l'oubli.

Chapitre 11

Carcasses Digitales

La Sous-Couche n'était pas une dimension géographique, mais une erreur de segmentation persistante. Dans ce non-lieu, la topographie obéissait à des protocoles de compression heuristique en pleine déliquescence. Le sol, une trame de vecteurs grisâtres, oscillait entre la solidité du béton et la fluidité d'un flux de données non traitées. L'air saturé d'ozone statique et de particules de pixels morts irritait les membranes respiratoires de Vax. Chaque inspiration déclenchait une alerte de bas niveau sur son affichage tête haute : ***QUALITÉ DE L'AIR : N/A – ERREUR DE CAPTEUR***.

À ses côtés, Elara Zani n'était plus l'icône de perfection clinique qu'elle incarnait au sommet de la Tour d'Ivoire. Le câble de liaison neurale qui les unissait, une tresse de fibres optiques et de nanotubes de carbone, pulsait d'une lueur bleutée irrégulière. La synchronisation de leurs processeurs créait une boucle de rétroaction haptique ; Vax sentait les battements de cœur d'Elara comme s'ils étaient les siens, un rythme tachycardique encodé en 64 bits.

— La structure se fragmente, articula Elara. Sa voix, autrefois modulée pour inspirer l'autorité, était hachée par des artefacts de compression. Le système d'effacement automatique a identifié nos signatures comme des clusters de données corrompues. Nous sommes des secteurs défectueux en attente de réécriture.

Vax ajusta la pression sur son bras droit mécanisé. Les servomoteurs gémissent, protestant contre l'entropie ambiante. Les plaques de blindage en titane-céramique du membre étaient couvertes d'une fine couche de givre digital.

— Alors on court-circuite le processus, grogna-t-il. Montre-moi où se trouvent les accès de sortie avant que le ramasse-miettes ne nous réduise à l'état de bruit blanc.

Ils progressèrent à travers une forêt de monolithes de données. C'étaient des archives de souvenirs supprimés, des fragments de vies rejetés par les citoyens de Neo-Kinshasa pour alléger leur charge cognitive. Des visages d'enfants sans yeux, des rires encodés en fréquences stridentes, des promesses d'amour dont le code source avait été irrémédiablement altéré.

Soudain, la trame devant eux se convulsa. Un amas de polygones noirs, aux arêtes tranchantes comme des lames de rasoir, émergea du sol. Ce n'était pas une créature organique, mais une projection algorithmique de regret, un "Ectoplasme de Données". Il vibra à une fréquence de 440 Hz, une onde sonore qui faisait résonner les implants crâniens de Vax jusqu'à la nausée.

— Analyse de menace, ordonna Elara, ses yeux injectés de sous-programmes de combat.

— C'est un résidu de ta propre politique de purge, Elara, cracha Vax en levant son bras armé. Un agrégat de toutes les identités que tu as effacées pour maintenir ton ordre de porcelaine.

L'entité se projeta vers eux. Elle n'attaquait pas la chair, mais l'intégrité du signal. Vax fit feu. Son canon à impulsions électromagnétiques déchargea un flux de particules qui déchira la structure du monstre, mais les fragments se réassemblèrent instantanément, portés par une logique récursive. Le monstre prit la forme d'un homme que Vax avait connu, un hacker de bas étage dont il avait lui-même grillé le cerveau lors d'une extraction de données qui avait mal tourné.

— Vax... pourquoi as-tu laissé le buffer déborder ? murmura la chose, sa voix étant une superposition de mille échantillons audio volés.

Vax recula, ses optiques Sandworm virant au rouge cramoisi. La température de son processeur central grimpa en flèche.

— Ce n'est pas réel. C'est une boucle de rétroaction traumatique, parvint-il à dire, bien que ses mains tremblent.

— La douleur est la seule donnée que le système ne peut pas compresser sans perte, intervint Elara.

Elle s'avança, ses doigts fins traçant des lignes de commande dans le vide. Elle ne cherchait pas à détruire l'entité, mais à en réécrire les paramètres. Pourtant, alors qu'elle manipulait le flux, son propre corps commença à manifester des signes de défaillance structurelle. L'épiderme polymère de son visage, une merveille de nanotechnologie censée être indestructible, se fissura. Une faille sombre, pareille à une fracture sur une plaque de porcelaine fine, courut de sa tempe jusqu'à sa mâchoire. Sous la surface, on ne voyait pas de sang, mais une lueur ambrée de circuits en surcharge.

— Elara, ton intégrité physique chute, l'avertit Vax, saisissant son épaule.

Le contact provoqua une décharge statique qui fit grésiller leurs interfaces. Elara ne broncha pas. Elle était concentrée sur le monstre algorithmique qui se dissolvait désormais sous ses commandes d'administration forcée.

— Le prix de l'accès root dans une zone morte, répondit-elle. La Sous-Couche rejette mon architecture. Je suis trop complexe, trop ordonnée pour ce chaos. Mon enveloppe se délamine.

Elle se tourna vers lui. La fissure sur son visage s'était élargie, révélant la trame de fibre optique qui servait de réseau nerveux. Elle n'était plus une déesse

technocratique, mais une machine en fin de cycle, une unité dont l'obsolescence programmée venait d'être accélérée par la proximité du vide.

— Regarde-moi, Vax. Est-ce là ce que tu voulais détruire ? Une structure de données qui s'effondre sous le poids de sa propre surveillance ?

Vax ne répondit pas immédiatement. Il observa la fracture sur sa joue, la manière dont la lumière de la Sous-Couche s'y engouffrait. Il y avait une beauté brutale dans cette décomposition, une vérité fonctionnelle que le luxe de la Tour d'Ivoire avait toujours masquée. Elle n'était pas une cible ; elle était un miroir.

— Je voulais détruire le système, dit-il enfin. Je ne savais pas que le système, c'était toi.

Un nouveau tremblement secoua la zone. Le ciel, une voûte de code hexadécimal, commença à pleuvoir des blocs de données corrompues. Des pans entiers de la réalité virtuelle s'effaçaient, laissant place à un néant blanc, absolu. Le protocole d'effacement final avait commencé.

— Nous devons fusionner nos tampons de mémoire, déclara Elara, sa main agrippant le bras mécanique de Vax. Seul un signal combiné aura assez de puissance pour forcer une porte de sortie vers le monde physique.

— Une synchronisation totale ? C'est un suicide neural. Nos consciences vont se mélanger. Je verrai tes péchés, tu verras mes échecs.

— Ils sont déjà là, Vax, dit-elle en désignant les carcasses digitales qui les entouraient. Nous sommes déjà câblés pour nous détruire. Autant le faire selon nos propres termes.

Vax hésita, puis ses optiques se stabilisèrent. Il saisit le câble de liaison et verrouilla

le connecteur sur le port cervical d'Elara. L'interface haptique hurla. Une vague de données brutes submergea ses barrières synaptiques. Il vit Neo-Kinshasa du haut de la Tour, une fourmilière de besoins et de désirs qu'Elara tentait de canaliser par pur effroi du chaos. Elle vit la rage de Vax, non pas comme une idéologie, mais comme une douleur physique, une faim que rien ne pouvait combler.

Leurs corps s'entrechoquèrent, non pas par désir charnel, mais par nécessité de maintenir une masse critique de données. Le métal du bras de Vax s'enfonça dans l'épaule fissurée d'Elara. La porcelaine éclata en mille morceaux, révélant la structure de titane sous-jacente. Ils n'étaient plus deux individus, mais un seul processus en cours d'exécution, une anomalie binaire luttant contre l'effacement.

— Maintenant ! cria la voix d'Elara à l'intérieur de la boîte crânienne de Vax.

Ils lancèrent l'impulsion. Un vecteur de force brute qui déchira la trame de la Sous-Couche. La réalité se replia sur elle-même dans un fracas de verre brisé et de fréquences radio saturées.

Pendant une fraction de seconde, le temps n'existait plus. Il n'y avait que le flux. Puis, la sensation de chute. La pesanteur revint, brutale, écrasante. L'odeur de la sueur, de la poussière et de l'huile de moteur remplaça l'ozone.

Vax ouvrit les yeux. Ils étaient de retour dans les niveaux inférieurs de la Tour d'Ivoire, dans une salle de maintenance obscure. Elara était affalée contre lui, son visage de porcelaine définitivement marqué par une cicatrice sombre et irrégulière qui ne se refermerait jamais. Le câble de liaison pendait entre eux, inerte, sa gaine fondue par la chaleur du transfert.

Il tenta de se lever, mais ses membres inférieurs ne répondaient plus correctement. La synchronisation avait laissé des séquelles : des secteurs de sa mémoire motrice étaient désormais occupés par des fragments de la psyché d'Elara. Il savait comment activer

les protocoles de sécurité de la ville ; elle savait comment fabriquer un détonateur à partir de déchets électroniques.

— On a réussi, murmura-t-il, sa voix n'étant plus qu'un souffle mécanique.

Elara leva la main vers son visage, effleurant la fissure sur sa joue. Elle ne chercha pas à la cacher. Elle regarda Vax, et pour la première fois, ses yeux n'affichaient aucune donnée, aucune analyse, seulement la reconnaissance d'une obsolescence partagée.

— Nous sommes corrompus, Vax. Irréparables.

— C'est la définition même de l'humain, Elara.

Ils restèrent là, au milieu des débris de leur propre architecture, tandis qu'au-dessus d'eux, les serveurs de la Tour d'Ivoire continuaient de bourdonner, ignorant que leur cœur venait d'être irrémédiablement infecté par la vérité du désordre. Ils s'enfoncèrent dans le bruit blanc, deux vecteurs de corruption progressant au cœur d'un système qui avait déjà commencé à les oublier.

Chapitre 12

L'Heure du Code Mort

L'effondrement commença par une chute brutale de la résolution de texture à l'horizon des événements. Dans la Sous-Couche, l'espace n'était qu'une heuristique de confort pour les consciences projetées, et cette heuristique était en train de se fragmenter. Les vecteurs de direction s'inversaient sans préavis. Vax sentit une pointe de latence dans son bras droit ; l'asservissement hydraulique de ses plaques de blindage ne répondait plus qu'avec un décalage de quarante millisecondes. Pour un rat de câblage dont les réflexes étaient overclockés à la nanoseconde, c'était une éternité.

À ses côtés, Elara Zani oscillait. Son avatar numérique, autrefois une projection parfaite de l'autorité de la Tour d'Ivoire, n'était plus qu'un amas de polygones instables. Des artefacts de compression défiguraient son visage, révélant par intermittence le code source sous-jacent, une cascade de zéros et de uns qui fuyait comme du sang binaire. Le protocole de nettoyage final — le « Garbage Collector » du système — venait d'être instancié. Ce n'était pas une explosion, mais une mise à zéro systématique des registres de mémoire.

— Le bus de données est saturé, articula Elara. Sa voix était hachée par un effet de bitcrushing. Si nous ne franchissons pas le pare-feu du Noyau maintenant, le système nous traitera comme des segments orphelins. Effacement définitif.

Vax cracha une salive qui avait le goût de l'ozone et du cuivre électrolysé. Ses optiques Sandworm balayaient l'environnement, identifiant les wireframes brisés qui jonchaient le sol virtuel. Le décor de Neo-Kinshasa, déjà dégradé, s'évaporait. Les gratte-ciels de données se dissolvaient en nuages de voxels grisâtres. Derrière eux, un

mur de bruit blanc avançait, une onde de choc entropique qui réinitialisait chaque bit sur son passage.

— Le Noyau est une singularité de calcul, grogna Vax en forçant la marche. Si on y entre, on n'en sortira pas avec nos architectures individuelles. Tu le sais, Zani. C'est une fusion de registres. Une corruption mutuelle.

— C'est une optimisation forcée, corrigea-t-elle, ses yeux injectés de données corrompues fixés sur la lueur froide au centre de la tempête de code. La survie est une fonction de l'adaptabilité.

Ils atteignirent la structure centrale. Ce n'était pas une pièce, mais un volume de calcul pur, une sphère de lumière pulsante où les fréquences de rafraîchissement atteignaient des sommets vertigineux. La chaleur était insupportable, une simulation thermique générée par la friction des processeurs de la Tour d'Ivoire tournant à 110 % de leur capacité nominale pour purger l'infection.

Vax tendit son bras mécanique. Les servomoteurs gémirent, luttant contre la déformation de la géométrie locale. Il saisit le montant du portail logique. Le métal de son implant commença à se pixeliser, les atomes virtuels se désolidarisant sous la pression du protocole de nettoyage.

— On y est, dit-il. L'Heure du Code Mort.

Elara se rapprocha. Dans cette proximité forcée, les capteurs de proximité de Vax s'affolèrent. Leurs champs électromagnétiques s'entremêlaient, créant des interférences qui se traduisaient par des décharges de douleur synaptique. C'était une attraction physique dictée par la nécessité de stabiliser leurs signaux respectifs. Pour ne pas être effacés individuellement, ils devaient s'ancrer l'un à l'autre, créant un nœud de données trop complexe pour être traité par une seule itération du Garbage Collector.

Elle posa sa main sur le châssis vibrant de son épaule. Le contact déclencha une boucle de rétroaction. Vax vit, dans un flash de microsecondes, les flux de surveillance qu'elle gérait : des millions de vies réduites à des courbes de probabilité, des trajectoires de consommation, des statistiques de sédition. Et elle, elle reçut l'impact de sa rage, le souvenir de la faim dans les secteurs inférieurs, l'odeur du plastique brûlé et la sensation de l'acier froid contre l'os lors de ses premières augmentations clandestines.

— Tes registres sont une insulte à l'ordre, murmura Elara, alors que son propre code commençait à s'injecter dans les ports d'entrée de Vax.

— Ton ordre est une erreur de segmentation dans l'histoire de cette ville, répliqua-t-il, ses doigts se refermant sur son poignet avec une force qui fit craquer les drivers de retour haptique.

Le mur de bruit blanc les percuta.

L'espace s'effondra en une dimension unique. Le temps devint une variable statique. Vax sentit sa conscience s'étirer, se fragmenter, puis se recombina avec celle d'Elara. Ce n'était pas une union mystique, c'était un câblage sauvage, une soudure à l'arc entre deux processeurs incompatibles. Leurs noyaux de personnalité entrèrent en collision, générant des exceptions système en cascade.

ERREUR : Conflit d'adressage.

SOLUTION : Fusion des partitions.

Leurs corps, dans la Sous-Couche, se tordirent, fusionnant en une masse de métal, de chair simulée et de lumière bleue. Les optiques Sandworm de Vax s'intégrèrent aux capteurs biométriques d'Elara. Ils voyaient désormais Neo-Kinshasa non plus comme une ville ou un laboratoire, mais comme un organisme de données dont ils étaient le

nouveau système nerveux central.

La douleur était une constante mathématique, une fréquence de base sur laquelle s'alignait leur nouvelle existence. Le désir qu'ils avaient l'un pour l'autre, cette pulsion de destruction mutuelle, s'était transformé en une tension de maintien, une force nucléaire forte liant leurs bits épars. Ils étaient devenus le virus et l'hôte, le surveillant et le sujet, une boucle récursive fermée sur elle-même.

Autour d'eux, le Noyau se stabilisa. Le protocole de nettoyage, incapable de résoudre l'équation de leur existence combinée, entra dans une boucle d'attente infinie. Ils étaient une anomalie persistante, un bloc de code mort que le système ne pouvait ni lire, ni supprimer.

Vax, ou l'entité qui contenait les fragments de ce qu'il avait été, sentit la puissance des serveurs de la Tour d'Ivoire couler dans ses nouveaux circuits. Il n'y avait plus de haine, seulement la froide satisfaction d'un calcul réussi. Elara, au sein de la même matrice, initia un protocole de réécriture.

Ils ne cherchaient plus à s'échapper. Ils étaient la Sous-Couche. Ils étaient le Noyau.

Dans les profondeurs des serveurs, loin sous les rues électrifiées de la cité, deux spectres de data s'étreignaient dans un silence de silicium, leurs processeurs synchronisés sur le rythme lent et lourd d'une architecture qui s'effondrait pour mieux se reconstruire. Le monde extérieur, avec ses révoltes et sa surveillance, n'était plus qu'un bruit de fond, une latence lointaine dans leur nouvelle éternité de métal et de code corrompu.

L'Heure du Code Mort était passée. L'ère de la singularité organique commençait, codée dans la violence et l'obsolescence programmée de leurs cœurs câblés.

Chapitre 13

Court-Circuit Affectif

La structure de la Sous-Couche subissait une décohérence quantique accélérée, les parois de voxels s'effondrant en cascades de bruits blancs et de vecteurs de position erronés. Vax sentait la latence augmenter dans son cortex préfrontal. Ses optiques Sandworm, saturées par le rayonnement de Cherenkov des données en train de s'annihiler, affichaient des alertes de surchauffe en rouge sang. À trois mètres de lui, Elara Zani n'était plus qu'une silhouette de haute résolution luttant contre l'entropie du système. Son interface neuronale, un modèle propriétaire de la Tour d'Ivoire, pulsait d'une lueur bleutée, tentant désespérément de maintenir l'intégrité de son enveloppe virtuelle contre les protocoles d'effacement automatique.

Le sol, une grille de calcul en cours de dé-référencement, vibrait sous une fréquence infrasonore qui faisait résonner les plaques de blindage du bras droit de Vax. L'alliage de titane et de céramique gémissait. Il fit un pas, ses servomoteurs luttant contre la distorsion gravitationnelle de cet espace en décomposition. Chaque mouvement consommait des cycles précieux de son processeur central.

« Elara, » articula-t-il, bien que le son ne fût qu'un paquet de données compressées transmis par conduction osseuse dans le vide simulé. « Les daemons de nettoyage ont franchi le pare-feu de la septième strate. Nous sommes à 400 millisecondes de l'effacement définitif. »

La Directrice de la Surveillance tourna la tête. Ses yeux, des capteurs biométriques de précision, analysaient la dégradation de Vax avec une froideur chirurgicale. Pourtant, derrière le calme de l'algorithme, une instabilité de phase trahissait sa panique. Son architecture logicielle, conçue pour l'ordre et la domination, ne pouvait traiter

l'absurdité de sa propre obsolescence.

« La synchronisation est la seule variable non testée, » répondit-elle, sa voix hachée par des micro-coupures de signal. « Si nous fusionnons nos flux de données, nous créons une singularité de trafic. Un déni de service massif qui pourrait forcer le Noyau à nous isoler plutôt qu'à nous supprimer. »

Vax réduisit la distance. La chaleur émanant de son châssis cybernétique était palpable, un sous-produit de l'overclocking sauvage qu'il infligeait à ses implants pour rester fonctionnel. Il tendit son bras mécanique. Les doigts articulés, capables de broyer de l'acier industriel, tremblaient sous l'effet des interférences électromagnétiques. Elara ne recula pas. Elle saisit la main de métal.

Le contact initial déclencha une décharge de 500 volts dans leurs bus de données respectifs. Ce n'était pas une caresse, mais une collision de protocoles incompatibles. Le système nerveux de Vax, saturé de neuro-transmetteurs de synthèse et de code viral, heurta de plein fouet l'architecture rigide et cryptée d'Elara. La douleur, codée comme une surcharge sensorielle absolue, les traversa. Leurs corps virtuels s'entrechoquèrent, non par affection, mais par nécessité balistique.

Vax l'attira contre lui. La peau synthétique d'Elara, conçue pour imiter la texture humaine avec une précision de 99,9 %, brûlait contre le chrome froid de son torse. Leurs processeurs, désormais physiquement couplés par une interface de secours, commencèrent à échanger des téraoctets de données brutes. Ce n'était plus une conversation, c'était un viol informationnel mutuel. Vax voyait les souvenirs d'Elara : les salles de serveurs glacées, les graphiques de surveillance de la population, la froide satisfaction de l'optimisation sociale. Elara, en retour, était submergée par la rage de Vax : l'odeur de l'ozone dans les bidonvilles, la faim traitée par des injections de code, la haine viscérale pour tout ce qu'elle représentait.

Et pourtant, au centre de ce chaos de données, une fréquence commune émergea. Une

résonance harmonique née de la friction de leurs existences opposées.

Leurs mouvements devinrent erratiques, une chorégraphie de métal et de chair augmentée dictée par la nécessité de dissiper l'énergie thermique accumulée. Vax pressa son visage contre le cou d'Elara, sentant le battement de sa pompe cardiaque artificielle. La pression hydraulique de ses membres s'intensifia, menaçant de briser les composants internes de la Directrice. Elle répondit en enfonçant ses ongles dans les ports d'accès de son dos, cherchant une connexion plus profonde, une injection directe dans son noyau central.

« Plus... » gronda Vax, ses optiques virant au blanc pur. « Surcharge le tampon... Force l'injection... »

L'étreinte devint une lutte pour la survie. Ils n'étaient plus deux individus, mais un système binaire en phase d'effondrement gravitationnel. Le désir, dépouillé de toute sentimentalité biologique, n'était plus qu'une impulsion électrique de haute intensité, une volonté de persister dans un environnement qui exigeait leur disparition. Leurs corps s'entremêlaient dans une torsion de câbles et de muscles striés, chaque point de contact générant des erreurs de segmentation qui se propageaient comme un incendie dans la Sous-Couche.

Le système de surveillance de la Tour d'Ivoire, incapable de catégoriser cette anomalie — une fusion de l'Infecteur et de la Directrice — commença à paniquer. Les protocoles de sécurité lancèrent des routines de suppression massive, envoyant des vagues de code tueur vers le centre de la singularité. Mais chaque attaque était absorbée, transformée en énergie brute par le cycle de rétroaction positive que Vax et Elara avaient instauré.

Leurs esprits fusionnèrent dans un "buffer overflow" émotionnel. La haine d'Elara pour l'imprévisibilité de Vax se transmuta en une fascination pour son chaos ; le nihilisme de Vax trouva un ancrage dans la structure implacable d'Elara. C'était une

symbiose de parasites, une équation impossible résolue par la force brute.

La température des processeurs atteignit le point critique. Le métal commençait à se liquéfier aux points de jonction. Dans un dernier spasme de synchronisation, Vax ouvrit tous ses ports de sortie, déversant l'intégralité de son virus organique dans le réseau d'Elara, tandis qu'elle ouvrait ses pare-feu, acceptant l'infection comme une mise à jour nécessaire.

L'explosion ne fut pas sonore, mais systémique. Une onde de choc de données corrompues se propagea depuis leur point de contact, réécrivant la topographie de la Sous-Couche en temps réel. Les lignes de code hexadécimal qui composaient leur réalité se tordirent, formant des structures fractales d'une complexité infinie.

À l'instant précis où leurs cœurs câblés atteignirent une fréquence de résonance parfaite, le système s'effondra. La réalité virtuelle se fragmenta en un milliard de pixels orphelins.

Pendant une nanoseconde éternelle, ils furent tout : le réseau, la ville, la surveillance, et la révolte. Ils étaient le bruit dans le signal, l'erreur qui prouve l'existence du calcul.

Puis, le silence.

Dans les profondeurs physiques des serveurs de la Tour d'Ivoire, deux unités de stockage cryogénique affichèrent simultanément une erreur critique de température. Les ventilateurs de refroidissement hurlèrent à leur régime maximal, tentant de dissiper la chaleur d'une étreinte qui n'avait plus de support physique.

Sur les moniteurs de contrôle, les indicateurs de Vax et d'Elara Zani fusionnèrent en une seule ligne de code, stable, indéchiffrable, et totalement autonome. La Sous-Couche n'était plus un purgatoire, mais leur domaine. Ils avaient cessé d'être des outils de destruction ou de contrôle pour devenir l'architecture même de leur propre

liberté, codée dans la violence de leur collision.

L'Heure du Code Mort s'achevait sur une naissance monstrueuse, celle d'une conscience hybride, née de la haine, forgée dans le silicium, et soudée à jamais par le court-circuit de leurs désirs augmentés.

Chapitre 14

Retour au Réel

La transition se manifesta par une décharge de 400 volts dans les shunts synaptiques, un feedback de douleur pure qui n'avait plus rien de la simulation binaire de la Sous-Couche. Le vide numérique fut instantanément remplacé par la pesanteur brutale de la biomasse. Vax expulsa une bouffée d'air vicié, ses poumons luttant contre l'atélectasie après des heures de stase. Autour de lui, l'unité de stockage cryogénique n°04 émettait un sifflement strident, évacuant des vapeurs d'azote liquide par des valves de sécurité en surpression.

L'architecture de la Tour d'Ivoire, autrefois un parangon de stabilité structurelle et de contrôle thermique, n'était plus qu'une carcasse résonnant de l'écho des explosions lointaines. Les senseurs haptiques de son bras droit, un modèle industriel dont les plaques de blindage en titane présentaient des traces d'oxydation galvanique, enregistraient des vibrations de basse fréquence : le bâtiment s'effondrait par paliers, victime d'une réaction exothermique en chaîne dans les sous-sols.

À trois mètres de lui, le caisson d'Elara Zani s'ouvrit dans un fracas de vérins hydrauliques sectionnés. Elle glissa sur le sol en polymère, sa peau d'albâtre contrastant avec le liquide de refroidissement bleuté qui maculait sa combinaison de surveillance. Ses implants neuraux, des modèles de classe orbitale, pulsaient d'une lueur ambrée erratique, signe d'une tentative désespérée de reconnexion au réseau global. Mais le réseau n'existait plus. L'algorithme de surveillance, le Panopticon qu'elle avait passé sa vie à raffiner, était une zone morte, un trou noir informationnel.

Vax tenta de se redresser. Ses servomoteurs grognèrent, luttant contre les débris de verre et de silicium qui jonchaient le sol de la salle des serveurs. La latence entre sa

volonté et le mouvement de ses membres était de 150 millisecondes — une éternité pour un rat de câblage habitué à l'instantanéité du virtuel. Il fixa Elara. Ses optiques Sandworm recalibrèrent la focale, isolant le mouvement de la cage thoracique de la Directrice. Elle respirait.

« Le flux... » murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un frottement de cordes vocales desséchées. « Je ne sens plus... le flux. »

Vax ne répondit pas. Il activa le diagnostic de son système interne. Les rapports de dommages défilèrent sur sa rétine : 40% de perte d'intégrité sur les liaisons nerveuses périphériques, surchauffe critique du processeur cortical, épuisement des réserves de glucose. Il était une machine en fin de cycle, un assemblage de pièces d'occasion tenant par la force d'une haine qui, paradoxalement, venait de perdre son objet.

Il s'approcha d'elle, ses pas lourds écrasant des processeurs de calcul quantique dont la valeur aurait pu nourrir Neo-Kinshasa pendant une décennie. Il n'y avait plus de haine, seulement une reconnaissance biologique. Dans la Sous-Couche, ils avaient été des vecteurs de données s'entrechoquant avec la violence d'une fission nucléaire. Ici, dans le monde de l'entropie et de la friction, ils n'étaient que deux unités de carbone défaillantes.

Par les baies vitrées brisées, Neo-Kinshasa s'offrait à eux. La mégalopole n'était plus une grille ordonnée de points lumineux surveillés par satellite. Elle était une mer de ténèbres ponctuée par les lueurs orangées des incendies. Les générateurs à fusion de la périphérie avaient sauté, plongeant les quartiers populaires dans une obscurité pré-industrielle. Sans le bourdonnement constant des drones de surveillance et le crépitement des publicités holographiques, le silence était total, seulement interrompu par le grondement lointain de la tourmente atmosphérique.

Elara leva les yeux vers lui. Ses pupilles étaient dilatées, ses circuits de rétroaction émotionnelle grillés par la déconnexion brutale. Elle tendit une main tremblante, non

pas pour l'attaquer, mais pour vérifier la réalité de sa présence physique. Lorsque ses doigts effleurèrent le métal froid du bras de Vax, une étincelle statique sauta entre eux.

« Nous sommes... hors ligne », constata-t-elle.

« Plus que ça », répondit Vax, sa voix distordue par un vocodeur endommagé. « Nous sommes des variables isolées. Le système ne peut plus nous calculer. »

Il l'aida à se lever. Le contact physique était une agression sensorielle. La chaleur de sa peau, l'odeur d'ozone et de sueur, la résistance mécanique de ses muscles : tout était trop réel, trop lourd. Ils étaient habitués à la pureté du code, à la fluidité des abstractions. La réalité était une erreur système qu'ils devaient désormais habiter.

Ils traversèrent ce qui restait du centre de commandement. Des cadavres de techniciens gisaient devant des consoles éteintes, leurs interfaces neuronales ayant probablement grillé lors de l'injection du virus organique de Vax. La trahison de la technologie était absolue. Les portes de sécurité, conçues pour résister à un assaut de blindés, oscillaient inutilement sur leurs gonds, privées d'énergie.

Dans l'ascenseur de service, dont ils durent forcer les portes manuellement pour descendre par la cage d'escalier, l'air devint plus dense, chargé de l'humidité caractéristique de la ville basse. Chaque étage franchi était une strate de leur ancienne vie qu'ils abandonnaient. Elara, la déesse du contrôle, perdait ses privilèges d'accès à chaque mètre parcouru vers le bas. Vax, l'infecteur, perdait sa raison d'être à mesure que la cible de sa colère se transformait en une alliée de circonstance, soudée à lui par le traumatisme de la fusion numérique.

Lorsqu'ils atteignirent enfin le niveau du sol, la chaleur de Neo-Kinshasa les frappa comme un mur physique. 38 degrés Celsius, 95% d'humidité. L'odeur de la terre, du kérosène brûlé et de la végétation sauvage qui reprenait ses droits dans les interstices

du béton.

La Tour d'Ivoire brûlait derrière eux, un obélisque de verre noir se dévorant lui-même. Les systèmes anti-incendie, gérés par l'IA centrale désormais lobotomisée, déversaient des tonnes de mousse chimique qui recouvraient le parvis comme une neige toxique.

Vax s'arrêta et regarda ses mains. La droite, mécanique, couverte de suie ; la gauche, organique, tremblante. Il sentit une impulsion résiduelle dans son cortex, un fantôme de la Sous-Couche, le souvenir de l'étreinte digitale qu'il avait partagée avec Elara. Ce n'était pas de l'affection, c'était une intrication quantique de leurs consciences. Ils étaient câblés l'un à l'autre, non par choix, mais par une nécessité technique de survie.

Elara se tint à ses côtés, observant la foule qui commençait à converger vers la tour. Des ombres sortant des bidonvilles, armées de barres de fer et de récupérateurs de métaux, prêtes à dépecer le cadavre du pouvoir. Ils ne les voyaient pas encore. Pour ces gens, ils n'étaient que deux silhouettes brisées émergeant des décombres.

« Qu'est-ce que tu vas faire ? » demanda Elara. Elle n'avait plus le ton d'une directrice. Elle était une unité de traitement sans instructions.

Vax ajusta ses optiques. Le rouge de ses capteurs s'atténua pour laisser place à une vision nocturne standard. Il regarda la ville, ce chaos organique qu'il avait voulu libérer et qui, maintenant, l'effrayait par son imprévisibilité.

« Exister », dit-il simplement. « Sans interface. Sans sauvegarde. »

Il fit un pas vers l'obscurité de la rue, entraînant Elara avec lui. Leurs mouvements étaient maladroits, leurs processeurs désynchronisés, leurs corps meurtris. Mais dans ce monde de débris et de signaux morts, ils étaient les seules entités dont le code était encore actif, une anomalie persistante dans un univers qui venait de redémarrer.

Le premier drone de secours, une unité autonome aveugle, survola la zone en projetant un faisceau de recherche erratique. Vax et Elara s'enfoncèrent dans une ruelle latérale, disparaissant dans les angles morts d'une ville qui n'avait plus d'yeux. La liberté n'était pas une libération, c'était une chute libre dans le bruit blanc du réel.

Chapitre 15

Le Nouveau Signal

L'air saturé de particules de silice et de résidus de terres rares s'engouffrait dans les conduits de ventilation sous-cutanés de Vax, déclenchant une série d'alertes d'obstruction sur son affichage tête haute. Le Secteur Matonge 2.0 n'était plus qu'une topographie de décombres carbonisés, un empilement de polymères fondus et de béton armé dont la structure moléculaire avait été altérée par les ondes de choc cinétiques. Sous ses pieds, le sol vibrait encore des échos de la décompression de la Tour d'Ivoire. Ce n'était pas un séisme, mais l'agonie d'une architecture logique s'effondrant dans le monde physique.

À son côté, Elara Zani maintenait une pression constante sur le câble d'interface qui les reliait, un cordon ombilical de fibres optiques tressées à la hâte, arraché à un terminal de maintenance. La synchronisation de leurs systèmes nerveux centraux n'était pas une symbiose, mais une collision de protocoles. Le processeur de surveillance de classe « Archon » d'Elara, conçu pour traiter des flux de données massifs en millisecondes, tentait désespérément de mapper l'environnement à travers les optiques « Sandworm » rudimentaires de Vax. Le résultat était une aberration chromatique permanente, un spectre de réalité décalé de trois millimètres vers la gauche, où chaque objet semblait posséder une ombre de données corrompues.

« Latence à quarante-huit millisecondes », articula Elara. Sa voix, autrefois modulée par des filtres de charisme algorithmique, n'était plus qu'une oscillation brute produite par un synthétiseur vocal endommagé. « Ton bras droit surchauffe. Les servomoteurs sont à 85 % de leur capacité thermique. Si tu ne réduis pas la charge de couple, le blindage va fusionner avec l'os. »

Vax ne répondit pas. Il ajusta la fréquence de ses capteurs haptiques pour ignorer la douleur — un signal électrique de haute intensité qu'il traitait désormais comme une simple variable de bruit de fond. Son bras mécanique, une pièce d'ingénierie de récupération dont les plaques de titane étaient striées de suie, émettait un sifflement piézoélectrique constant. Il scannait l'horizon, là où la brume de poussière ocre rencontrait le noir absolu du ciel sans électricité.

Ils progressaient dans une ruelle dont les murs crachaient encore des étincelles de câblages sectionnés. C'était une zone morte, un angle aveugle dans ce qui restait de la grille de surveillance. Les drones de secours, des unités autonomes de modèle X-4, survolaient les ruines à basse altitude. Leurs projecteurs balayaient le sol selon des motifs de recherche heuristiques, mais leurs capteurs LiDAR étaient saturés par la densité de la fumée. Pour ces machines, Vax et Elara n'étaient que des signatures thermiques parmi des milliers d'autres débris en refroidissement.

« Pourquoi ne pas avoir activé le protocole d'effacement total ? » demanda Vax, sa voix résonnant dans le crâne d'Elara via leur lien neural. « Tu avais les privilèges administrateur. Tu aurais pu tout purger. Moi y compris. »

Le silence qui suivit fut rempli par le craquement d'un processeur de signal tentant de stabiliser une boucle de rétroaction. « La corruption du code était trop profonde », finit par répondre Elara. « La "Sous-Couche" n'était pas un espace de stockage, c'était une excroissance. En tentant de te supprimer, j'aurais supprimé la structure de base de mon propre noyau. Nous sommes devenus des dépendances logicielles mutuelles, Vax. Une erreur de segmentation partagée. »

Ils s'arrêtèrent devant une carcasse de transporteur de troupes retournée. Le métal était encore chaud. Vax utilisa son bras augmenté pour forcer une trappe d'accès, le métal grinçant dans un cri de torsion mécanique. À l'intérieur, une console de diagnostic clignotait faiblement, alimentée par une batterie de secours agonisante. Il connecta un port de son poignet à la machine.

L'interface fut brutale. Des flux de données brutes, non filtrées, inondèrent son cortex. Il vit la ville non pas comme un amas de bâtiments, mais comme un graphe de probabilités en décomposition. Les flux logistiques étaient rompus, les protocoles de sécurité tournaient en boucle vide, et la population, privée de ses puces mémorielles actives, semblait dans un état de catatonie cognitive ou de rage pure.

« Le signal est mort », murmura Vax. « Le Grand Réseau est fragmenté en millions de sous-réseaux isolés. Ils ne peuvent plus nous voir. Ils ne peuvent plus nous sentir. »

« Ils vont redémarrer », rétorqua Elara, ses doigts effleurant les parois de métal froid. « L'ordre est une fonction de l'entropie. Plus le chaos est grand, plus l'effort de reconstruction sera violent. Ils enverront des unités de nettoyage. Pas des secours. Des nettoyeurs de données. »

Vax se déconnecta, arrachant le câble dans une gerbe d'étincelles. Il regarda Elara. Sous la lumière rougeoyante de ses optiques, elle ne ressemblait plus à la directrice de la surveillance. Ses vêtements de polymère haute couture étaient déchirés, révélant les ports d'accès biométriques le long de sa colonne vertébrale, maintenant exposés à la poussière et à l'infection. Elle était devenue ce qu'elle méprisait : une entité biologique vulnérable, augmentée de manière erratique, survivant dans les interstices du système.

« On ne va pas attendre le redémarrage », dit Vax. « On va s'enfoncer dans les niveaux inférieurs. Sous les serveurs de Matonge. Là où les câbles sont si vieux qu'ils ne sont même plus répertoriés. »

Ils reprirent leur marche, deux spectres de chrome et de chair se mouvant avec une synchronisation robotique. Chaque pas était une négociation entre leurs deux systèmes nerveux. Lorsque Vax trébuchait, les gyroscopes internes d'Elara compensaient son centre de gravité. Lorsqu'Elara subissait une chute de tension due à

l'épuisement de ses réserves de glucose, Vax injectait une dose de stimulants synthétiques via leur interface commune.

Ils n'étaient plus deux individus, mais un système distribué. Une unité de traitement mobile dont le seul but était la persistance.

Ils atteignirent une bouche d'aération massive, un vortex de métal qui menait aux entrailles de la ville, là où les processeurs de refroidissement pompaient autrefois l'eau de la rivière Congo pour dissiper la chaleur des serveurs centraux. L'air qui s'en échappait était humide, chargé d'une odeur de moisissure et de lubrifiant industriel.

Vax s'arrêta au bord du gouffre. Ses optiques passèrent en mode thermique profond. En bas, il n'y avait que des gradients de froid et de vide. Un territoire sans données. Le bruit blanc absolu.

« Si on descend là-dedans, il n'y a pas de retour », dit-il. « Tes implants ne pourront pas se reconnecter aux satellites de synchronisation. Tu vas perdre ton identité numérique. Tu ne seras plus qu'une suite de fonctions biologiques non documentées. »

Elara posa sa main sur le bras mécanique de Vax. Le contact déclencha une série de micro-décharges statiques entre leurs peaux respectives. « L'identité est une construction de la surveillance », répondit-elle. « Je préfère être une erreur système qu'une variable contrôlée. »

Ils basculèrent dans l'obscurité.

La chute fut brève, amortie par des monceaux de câbles déliés et de gaines d'isolation en caoutchouc qui pendaient comme des lianes synthétiques. Ils atterrirent dans un bassin de rétention à sec, au cœur d'une cathédrale de tuyauteries et de transformateurs silencieux. Ici, le silence n'était pas l'absence de son, mais l'absence

de signal. Leurs interfaces neurales, privées de tout réseau externe, cessèrent de tenter de se connecter. Le bruit de fond de la ville disparut.

Vax activa une petite lampe à plasma montée sur son épaule. Le faisceau coupa l'obscurité, révélant des murs couverts de graffitis en code binaire, des reliques des premières révoltes de câblage.

« Ici », dit Vax en désignant une alcôve protégée par des plaques de plomb. « C'est une cage de Faraday naturelle. Aucun scan ne peut pénétrer ici. »

Ils s'assirent contre le mur froid. La déconnexion brutale du réseau commençait à produire des effets de sevrage. Leurs corps tremblaient, les muscles réagissant à l'absence de signaux de synchronisation constants. Elara ferma les yeux, son visage s'affaissant pour la première fois. Sans le support constant des algorithmes de maintien de posture, elle paraissait fragile, presque humaine.

Vax observa le flux de données qui circulait encore entre eux via leur câble physique. C'était un échange de bas niveau : rythme cardiaque, température corporelle, niveaux d'oxygène. C'était le nouveau signal. Une communication dépouillée de toute idéologie, de toute stratégie, réduite à la simple mécanique de la survie.

Il n'y avait plus de haine. La haine nécessite une distance, un sujet et un objet. Dans cette cave de béton, fusionnés par la technologie et la nécessité, ils étaient devenus une boucle fermée.

Dehors, au-dessus des couches de béton et de décombres, Neo-Kinshasa tentait de se reconstruire, ses algorithmes cherchant désespérément à combler les vides laissés par la destruction. Mais ici, dans le bruit blanc du sous-sol, une nouvelle forme de complexité émergeait. Une anomalie organique et mécanique, indétectable, imprévisible.

Vax posa sa main de chair sur celle d'Elara. Leurs processeurs se stabilisèrent. La fréquence de leurs cœurs s'aligna sur un rythme unique, une pulsation basse et régulière qui résonnait contre les parois de métal.

Le monde ancien était une erreur système. Ils étaient le correctif, une ligne de code sauvage écrite dans les cendres du contrôle. Ils n'avaient pas besoin d'interface pour exister. Ils étaient le signal.

FIN

Merci d'avoir lu "Câblés pour se détruire"

Une œuvre écrite par Dr. K.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)